

D1

2987 c

109088

00 ut



39 53

Letzku

Foo Eoo
Barl oo

br. oo

Bivat 1

C. P. 7 Crebillon

Crébillon, Claude P. J. de
LES

AMOURS
DE
ZEOKINIZUL
ROI DES KOFIRANS.

Ouvrage traduit de l'Arabe
DU VOYAGEUR

KRINELBOL.



Pseud Crébillon P. J.
A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE MICHEL.
MDCCLVI.

III

PROLOG

PROLOG



PROLOG

PROLOG



P R E F A C E.

LE libraire qui s'est chargé de l'impression de ce petit ouvrage ayant absolument exigé de moi que j'y misse une préface, je n'ai pas voulu lui refuser une chose d'une aussi facile Exécution, Sur-tout l'omission pouvant avoir pour lui de terribles suites. Une préface, m'a-t-il dit, est une partie aussi essentielle à un livre que l'exorde au sermon d'un Moine. Personne ne lit celle-ci, comme personne n'écoute celui-là ; mais cependant si l'un ou l'autre manque, l'ouvrage est informe, & on ne daigne pas même le lire pour le critiquer. Que dire toute fois dans un discours inutile ? Rien ce me semble, c'est le meilleur.

P R E F A C E.

La verité se peint si bien dans ce livret, qu'il seroit inutile de donner ici des caracteres auxquels on put la reconnoitre. Mais peut-être y ajoutera-t-on à la verité, peut-être en fera-t-on des applications aussi fausses qu'injurieuses ? C'est ce qu'il faut empêcher. J'assure donc que je n'ai rien inferé de moi dans l'histoire des amours de Zeokinizul. Traducteur fidèle, je ne me suis écarté en rien du Manuscrit de Kri-nelbol. J'ai rapporté les faits tels qu'il dit les avoit appris de la bouche des Seigneurs Kofirans. Je ne vois plus après une pareille protestation ce que je pourrois faire pour éloigner les soupçons de supposition. Le Ma-
nu-

P R E F A C E.

manuscrit Arabe est encore entre mes mains, si on le desire, je le ferai imprimer; mais je conviens que je n'ai pas les fonds necessaires pour faire jetter a un imprimeur les caracteres dont il sera besoin en ce cas. Reste à ceux, qui voudront en faire les frais, d'écrire au libraire. Je promets de lui mettre le manuscrit en mains quand il me le demandera. Il faut avouer que la malice du monde est à son dernier periode. On a appris autre fois avec plaisir que rien n'étoit plus réel que des antipodes: que les habitans de ces lieux étoient, de tout l'univers, les hommes qui nous ressembloient le plus, dans l'amour du travail & des

* 3 arts;

P R E F A C E.

arts ; que les rayons du soleil venoient à eux au même degré que nous les sentions ; enfin que leur climat , leurs mœurs & leurs inclinations étoient les mêmes que les nôtres : & lorsque je justifie cette ressemblance par des preuves tirées de leur histoire ; quand par des faits certains je demontre qu'ils pensent & agissent ainsi que nous , on me traitera d'imposteur , ou l'on me soupçonnera d'avoir designé sous des noms empruntés des hommes pour lesquels le plus profond respect est le seul sentiment que mon cœur admette. Je n'en dis pas davantage parce que je crois que plus une préface est courte , & mieux elle est reçue.

LES



LES
AMOURS
DE
ZEOKINIZUL
ROI DES KOFIRANS.

Quelques soins que se soient donnés nos meilleurs Académiciens pour lever des plans justes, & des Cartes exactes de toute la terre, il est cependant une infinité d'Empires, & de Royaumes puissans échappés à leurs recherches, & dont ils ignorent non seulement la position, mais encore l'existence. Tels sont par exemple les vastes Etats du Roi des Kofirans, dont jusqu'ici nous n'avons eu aucune idee, & d'où peut être il ne nous seroit jamais venu de nouvelles, s'il ne m'étoit tombé entre les mains

un Manuscrit Arabe du Voyageur Kri-
nelbol.

Cet illustre curieux dont nous avons plusieurs ouvrages que d'orgueilleux traducteurs se sont appropriés, peu content de ce que les Géographes disoient du globe terrestre, souhaita de s'en instruire par lui-même. Dans ce dessein, quittant l'Arabie heureuse sa patrie, il parcourut l'Asie, & l'Afrique entières, toujours attentif à ne laisser échapper rien de ce qui lui paroissoit digne d'être connu, & prenant soin de recueillir ce qu'il trouvoit de remarquable dans les mœurs & dans l'Histoire des pays qu'il traversoit. L'immense collection qu'il en fit n'a pu parvenir jusqu'à nous. Le défaut d'imprimerie chez la plûpart des Orientaux, & l'ignorance des héritiers de l'Auteur sont cause qu'il ne nous reste de cette plume veridique que des fragmens tronqués pour la plûpart, & peu satisfaisans.

Un de mes amis dont la passion étoit de voyager, crut me faire plaisir en m'apportant ce cahier d'Isphan, où il le paya douze Tomans, c'est-à-dire, environ six cens Livres de notre monnoye. Je l'ai traduit sans y rien changer, diminuer
ou

ou augmenter. Seulement pour la Commodité du lecteur, j'ai rendu en notre Langue le nom des dignités & des charges qui y étoient nommées en Arabe, me contentant de conserver les noms propres des personnes & des peuples pour la fidélité de l'histoire. Je ne demanderai point qu'on me sache gré de la peine que j'ai prise. Quelques ouvrages de cette nature que j'ai donnés au public m'ont appris à travailler avec plaisir à l'instruire & à l'amuser.

Le Royaume des Kofirans, est peut-être celui de l'Univers, dont les peuples seroient les plus heureux, si leurs Monarques, contens des privilèges & des droits qu'on leur accorda lors de leur institution, ne faisoient consister leur grandeur & leur puissance dans le poids des fers dont ils chargent leurs sujets, & s'ils entretenoient avec soin la juste proportion qui doit être entre tous les Ordres de leurs Etats. Mais ils travaillent depuis plusieurs siècles à établir le pouvoir arbitraire, & les deux derniers sur tout ont frappé de grands coups pour arriver à cet injuste but.

Zeoteirizul, le premier des deux étoit fils du plus grand Roi qu'ayent eu les

Kofrans. Etant à peine âgé de huit ans lorsque son père lui laissa la Couronne, ce fut la mère qui prit en main les rênes du Gouvernement. Cette Princesse Neitilane de Nation étoit alliée du Roi de Jerebi, & la chronique scandaleuse rapporte que pour satisfaire son ambition, elle se ligua sourdement avec son parent, l'ennemi mortel de son époux, & complotta de le faire assassiner, ce qui fut exécuté au grand malheur de tous les Kofrans. Ce grand Prince fut poignardé dans le jour même, où faisant couronner cette perfide, il lui donnoit la plus grande marque de sa tendresse.

A peine la Reine eut-elle été déclarée Regente du Royaume, qu'elle s'appliqua uniquement à faire durer son autorité, en prolongeant la minorité du Roi le plus longtems qu'il lui seroit possible. Elle n'occupa ce jeune Monarque que de bagatelles & d'amusemens. Elle l'accoutuma à trembler devant eile, & à une soumission aveugle envers ceux qu'elle plaçoit auprès de lui. Mais ce qu'elle croyoit devoit assurer sa puissance, fut précisément ce qui la lui fit perdre. Un *Mollak* adroit, après avoir gagné sa confiance, s'en servit pour s'attirer celle du Roi, & trop bon

bon politique pour ne pas appercevoir ce qu'il avoit à craindre de cette femme irritée, si en la ménageant, il lui laissoit le pouvoir de lui nuire, il l'a fit honteusement sortir du Royaume, & par cette heureuse témérité, se rendit le maître du jeune Roi, & le depositaire de son autorité. Orgueilleux ainsi que tous ceux de son état, il se fit un plaisir d'humilier la noblesse; il rendit tous les emplois dependans de la Cour, & forçant par ce moyen les Seigneurs à mandier les bonnes graces du Ministre, il éleva d'autant plus le Souverain au dessus d'eux, qu'il affecta de se mettre lui-même au dessous de lui.

Cette conduite ne tarda pas à lui attirer la haine de tout le peuple; mais cette haine n'empêcha pas après sa mort qu'un autre *Mollak* ne lui succedât. Il marcha sur les traces de son prédecesseur, quoique par des routes opposées, & celui qu'il se proposoit pour modèle ayant réussi à rapprocher le premier ordre du second, il voulut les éгалer tous les deux, & les confondre avec le troisième, en mettant toutes les charges à prix, dont il ne laissoit aucune qu'au plus offrant & dernier encherisseur, sans aucun égard pour

pour le mérite. Ainsi l'Homme d'épée, & le Bourgeois pouvant prétendre aux mêmes honneurs & aux mêmes dignités, il n'y eut plus entre eux aucune différence. Le Gouvernement, de Monarchique qu'il étoit, devint purement Despotique, & au-lieu que le Roi devoit dans les actions d'éclat dépendre des Ordres assemblés, qui étoient les protecteurs, & les interprètes des Loix; les Loix & les Etats ne furent plus que de vains fantômes, qu'il étoit en son pouvoir de faire paroître ou d'aneantir à son gré. Il est vrai que par ce moyen les Kofirans ont eu dans leur Roi le plus puissant des Monarques de l'Univers, mais les peuples en sont peut-être les plus malheureux, quoiqu'ils ne veuillent jamais avouër leur misere & leur esclavage.

A fin qu'on soit plus en état d'entendre ce que j'ai à en rapporter, il me semble qu'il seroit à propos de dire quelque chose sur la fondation & les accroissemens de cette Monarchie, jusqu'à ce période de gloire où le Roi predecesseur de *Zeokinizul* l'a fait arriver.

Je croirois volontiers que, lorsque l'envoyé de Dieu, pour attacher les hommes

mes

mes à sa divine créance, leur proposa un paradis, il n'avoit point en vuë d'autre pays que celui des *Kofirans*. Les fleuves dont il est entrecoupé, y forment les plus belles prairies; le sol en est fertile en toutes fortes de grains & de fruits; on n'y voit de forêt que ce qu'il en faut aux habitans pour se fournir le bois nécessaire à leur usage; il y croît des vins qui le cedent peu à ceux de *Gbinoer*; il y a peu de mines d'or & d'argent, mais ce defaut est abondamment compensé par le fer, le cuivre, l'étain, & la porcelaine, que la terre recele dans presque toutes les provinces de ce délicieux Royaume. Les femmes y sont vives, enjouées & spirituelles, les hommes braves, industrieux & amateurs des sciences & du travail. Pour ce qui concerne sa position, il semble que la nature ait pris plaisir elle-même à la former. Dès côtes éscarpées au pié desquelles la mer vient se briser, mettent ce bel Etat à couvert des invasions du Roi de l'île d'*Alniob*. Il y a beaucoup de ports, mais tellement fortifiés, qu'ils ne peuvent qu'être avantageux aux *Kofirans*. Des Montagnes inaccessibles en ferment l'entrée d'un autre côté au Roi de *Jerebi*,
su
&

& au *Cam de Vofaïe* ses voisins. Le fleuve *Nhir* lui sert de barriere contre la puissance formidable de l'Empereur des *Maregins*, & enfin des villes exactement fortifiées ôtent aux Provinces *Junes*, & aux habitans des *Bapafis* la puissance de lui nuire. Telle est la position & la qualité du Royaume des *Kofirans*, dont le climat est aussi temperé que l'air y est sain.

Les peuples auxquels ce magnifique pays appartient présentement, n'en sont pas les premiers possesseurs. Ceux qui après le deluge vinrent s'établir dans ces charmantes contrées, abusant de leur fertilité, en negligerent la culture, & se contenterent des fruits que la seule nature y faisoit naître. Cette temperance qui depuis le peché du *Sultan Adam* a cessé d'être une vertu, énerva leur courage, & les fit tomber dans l'oïfivété. Les *Manoris* quoique partagés d'une Patrie abondante, ne purent voir sans envie le beau pays de leur voisins, & vinrent à main armée pour se l'approprier. *Les Goilaus* qui l'habitoient alors, en possession de leur liberté firent quelques efforts pour se conserver un bien si précieux, mais efforts inutiles. La punition
de

de leur indolence, fut l'esclavage. Après quelques combats où leur multitude fut maltraitée par un petit nombre de *Manoris*, ils subirent le sort de plusieurs autres peuples que cette fière nation avoit subjugués.

Cependant leur Commerce avec les *Manoris*, leurs fit voir toute la honte de leur état. Vaincus ils apprirent de leurs Vainqueurs l'art penible de la guerre, & bientôt ceux-ci ne furent puissans que de leurs forces; mais peu constans dans l'amour de la gloire & du travail, ils se lassèrent de leurs efforts. Le luxe s'emparant de leurs cœurs, ils tomberent dans des excès opposés à leurs premiers *defauts*, & bientôt ils devinrent plus foibles qu'ils ne l'avoient été.

Ce fut dans ce tems-là que les *Nodais*, les *Guernonies*, les *Duesois*, & les *Sokans* descendus du Nord de l'Afrique, vinrent inonder leurs plus belles Provinces. Une partie de ces Barbares se fixa sur le territoire des *Goilaus*, & les ayant forcés de partager avec eux ce délicieux pays, s'y établit sous le nom de *Kranfs*. Ils eurent à se maintenir dans leurs conquêtes contre les *Manoris* qui les tinrent quelque tems en échec, mais le florissant
Em-

Empire de ceux-ci, étant arrivé au terme de sa décadence, les *Kranfs* restèrent paisibles possesseurs du pays des *Goilaus*.

Je passerai sous silence les premiers siècles pendant lesquels ces conquérans, accoutumés aux desordres de la guerre, ne connurent aucunes loix, & n'avoient de commun avec les autres peuples que des especes de villes que formoient l'assemblage d'une multitude de cabanes. Il est vrai que dès leur établissement on leur trouve des Rois, mais ces hommes que l'on qualifie de ce titre, n'étoient que des Généraux tirés du corps des Soldats, & dont l'autorité ne regardoit que le militaire. Ces chefs d'ailleurs aussi ferores pour le moins que ceux auxquels ils commandoient, ne se faisoient point un scrupule d'employer le fer ou le poison, pour se defaire d'un Concurrent ou d'un voisin, & rien n'est plus commun dans leur histoire que des freres qui poignent leur frere, des sujets qui empoisonnent leurs maîtres pour se mettre à leur place.

La Religion de *Suesi* que le cinquième de leurs Rois embrassa, loin d'abolir par ses maximes de pareils forfaits, n'a
servi

servi qu'à les autoriser par la malice des Faquirs, & des Imans, qui ont débité des impostures & des erreurs en si grand nombre, que les saints Livres *Bileb* & *Linguelan*, produits tels que le Tout-puissant les a dictés aux législateurs, leurs paroïsoient mutilés & dignes de leur haine. Ce fut pour soutenir leurs superstitions, qu'on a vû ces peuples s'égorger l'un l'autre avec zèle, & massacrer plusieurs de leurs Rois. Il semble qu'après il n'y ait plus de semblables horres à apprehender. Leur creance est bien changée, & la populace qui seule est attachée aux Dogmes de *Suesi*, est tout à fait revenue du culte insensé qu'elle rendoit autrefois au *Pepa* qui lui ayant fait aéroire qu'il avoit les clés du paradis, prétendoit qu'elle suivit aveuglément ses décisions, & que sans balancer, elle s'immolât aux vues de sa politique & de son ambition.

Dans l'état où se trouve maintenant l'Empire des Kofirans, sa destruction paroît moralement impossible. Les Rois de *Ferebi*, d'*Alniob*, & l'Empereur des *Maregins* ses ennemis déclarés lui ont porté toujours inutilement les plus rudes secouffes. Celui d'*Alniob* sur-tout

B

pro-

profitant de la demence d'un de ses Souverains, étoit venu à bout d'en envahir le Sceptre; mais le grand *Zokitarezoul* l'ayant forcé à en abdiquer jusqu'au titre, a contraint les autres de plier sous ses Rois, & à reconnoître sa supériorité sur tous les Monarques de d'Afrique.

C'est cet illustre Souverain qui a rendu le Royaume des *Kofirans* le plus riche & le plus florissant du monde. Sa valeur & sa bonne fortune lui ont soumis tous ses ennemis, sa magnificence y a établi le commerce, son bon goût l'a civilisé, & c'est à ses travaux pour le bonheur & la gloire de ses peuples, que ses successeurs doivent rapporter l'amour inconcevable que les *Kofirans* auront toujours pour eux. Après avoir enlevé à une famille ennemie de la sienne le trône de *Jerebi*, où il plaça un de ses petits fils, il mourut couvert de gloire, & laissa la Couronne à son arriere petit-fils, *Zeokinizul*, dont j'écris ici l'histoire particulière.

Ce jeune Prince, reste unique de la famille Royale, étoit l'objet de l'affection du grand *Zokitarezoul*, qui appréhendait pour lui les coups terribles qui avoient mis au tombeau sa nombreuse posterité,
prit

prit avant de mourir toutes les mesures possibles pour l'en garantir. Se persuadant que l'Amour de son peuple pour lui , maintiendrait ses dernières volontés , il fit un testament par lequel il ôtoit au *Kam d'Anferol* son neveu dont il redoutoit l'ambition , le gouvernement de l'Etat pour le donner au *Kam de Meani* son fils naturel. Le *Kam d'Anferol* sentit vivement l'injustice qu'on lui faisoit ; mais comme il étoit le plus grand politique de son tems , il ne s'échappa point en murmures dans un tems où ils n'auroient fait qu'augmenter la défiance & les précautions de ses ennemis. Ce ne fut qu'après la mort de *Zokitarezoul* qu'il fit valoir ses droits. Suivi d'un grand nombre de ses Partisans , il se rendit au *Pemenralt* qui est l'ombre des Anciens Etats. Là , feignant de soumettre son sort au jugement de cet illustre Senat , il fit valoir ses droits avec tant d'éloquence , que tout le Corps d'une voix unanime annulla , en sa faveur , un Testament qui le privoit d'un honneur qu'on ne pouvoit lui contester avec justice.

Ses ennemis en furent au désespoir ,

B 2

&

& il n'est point d'indignités auxquelles ils ne se portassent pour le rendre odieux. Ils repandirent, qu'après avoir empoisonné les Principaux du sang Royal, il ne souhaittoit d'être Regent que pour se défaire de son pupile. Dans cette crainte apparente ils proposerent la femme du bassa *D'Ourtavan* pour veiller sur le jeune Roi, & pour faire l'épreuve de ce qui seroit présenté sur la table, & bientôt après publiant qu'on avoit trouvé plusieurs fois ses mets empoisonnez, ils mirent les peuples en allarmes. Les Grands du Royaume aux lumieres desquels le Regent, capable de gouverner par lui-même, n'avoit point recours, se liguerent contre lui. Colorant leur revolte de leur zèle pour *Zeokinizul* dont ils disoient les jours en danger, ils tramerent avec l'étranger; mais le *Kam d'Anferol*, trop vigilant pour se laisser surprendre, decouvrit bientôt l'intrigue, & s'étant saisi des Chefs, il éteignit la rebellion dans le sang de ses auteurs.

Peu soucieux ensuite de refuter les calomnies qu'on débitoit contre lui, il ne s'appliqua à les détruire que par sa conduite. Les dernieres années du grand

Zeo-

Zeokitarezoul avoient epuisé les finances de l'État; il s'occupa du soin de les rétablir. Il est vrai que la maniere dont il s'y prit ruina quelques familles, mais outre que le nombre en fut petit, & que leur avidité fit leur perte, à des maux desesperez, il ne falloit pas des remèdes moins violens.

Dès que *Zeokinizul* fut parvenu à l'âge de Majorité, le *Kam* lui mit en mains les rênes de son Royaume, qui par ses soins se trouvoit alors le séjour des beaux arts dont il s'étoit déclaré le protecteur, il fit plus; il engagea le jeune Roi à se choisir une épouse, & dementit par-là les vues indignes que lui avoient prêté ses ennemis.

Le *Kam d'Anferol* eut à peine fini cette importante affaire, que comme s'il n'y eut rien dans ce monde capable d'augmenter sa gloire, il mourut subitement; ainsi qu'il avoit toujours souhaité. Ses ennemis ne negligerent point cette circonstance pour le poursuivre jusque dans le tombeau. Ils publierent que voulant empoisonner le Roi dans une liqueur qu'il devoit prendre avec lui, l'heureux échange des coupes lui avoit donné la mort à lui-même. Le jeune Roi ne put

entendre ces indignités sans horreur. Il défendit à qui que ce fut sous de rigoureuses peines d'attenter sur la réputation de ce grand Prince, & lui-même n'en parla jamais qu'avec les sentimens d'une estime véritable & de la plus vive reconnaissance.

Les heureuses inclinations de Zeokinizul promettoient aux Kofirans un regne aussi heureux que le précédent; mais par une fatalité assez commune chez eux, le jeune Monarque se laissa guider par un vieux *Mollak* autrefois son précepteur, auquel il abandonna entièrement la conduite de son Royaume. Ce vieillard, dont la passion dominante étoit l'avarice, accabla les peuples d'impôts, & craignant que la guerre ne lui ôtât la facilité de puiser à discrétion dans les coffres, il ne s'y prêta que dans les cas indispensables; toujours avec tant de léfine & si peu de conduite, qu'il se rendit le mépris des Généraux d'Armée & des Ministres d'Etat.

Les heureuses inclinations de Zeokinizul promettoient aux Kofirans un regne encore plus heureux que le précédent; mais par une fatalité assez commune chez eux, le Monarque trop jeune pour se défendre des insinuations d'une Société de
Fa-

Faquirs, abandonna sa personne & son Royaume à la conduite d'un vieux *Mol-lak*, autrefois son Précepteur, dont le caractère humble en apparence, mais très-insinuant ne pouvoit être qu'agréable à la Société. Ce vieillard à la tête du Gouvernement accabla les peuples d'impôts. L'avarice étoit sa passion dominante. Cependant cette passion cedant aux charmes de regner sur la plus puissante Monarchie de l'Afrique, il ne la fit servir qu'à remplir les coffres de son Maître. Heureux s'il eut pu conserver ces tresors ou les dispenser d'une manière convenable à l'honneur du Prince & au zèle sans bornes de ses Sujets. Mais son incapacité les lui fit bientôt dissiper au profit des Etrangers dont il fut toujours la Dupe. Ennemi de la guerre, il ne l'entreprit jamais, dans les cas mêmes-les plus indispensables qu'à son corps défendant, & toujours au desavantage & au deshonneur de la Couronne. Sa lesine a souvent fait échouer les projets les mieux concertés. Mais au milieu de tous ces défauts, il posséda toujours l'amitié du Prince, à tel point qu'aucun Courtisan n'osa s'en plaindre ni risquer d'éclaircir sa conduite.

Zeokinizul qui partageoit tout son tems entre son Epouse & la chasse qu'il aimoit également, n'avoit que le titre de Roi. Le *Mollak Jeshur* en avoit toute l'autorité, qu'il n'employoit qu'à établir sa famille, avancer, & enrichir ses creatures, & fournir aux depenses enormes de sa maitresse, la Princesse de *Ginarkan* Epouse d'un Prince du sang de *Vofaite*.

Malgré son amour intéressé pour la paix, il ne put cependant éviter la guerre.

Sicidem grand Kam de *Katenos* dans les provinces *Neitilanes*, étant mort sans enfans, l'Empereur des *Maregins* prétendit à sa succession. Ce Prince étoit trop puissant pour que le Roi des *Kofirans* le vit s'aggrandir encore sans s'y opposer, & le Ministre *Jeshur* se trouva ainsi dans la nécessité d'employer les forces de son maître pour lui disputer un si bel héritage. D'un autre côté le Thrône de *Goplone* dont son beau père avoit été chassé, étoit vacant, & il étoit de l'honneur de *Zeokinizul* de saisir l'occasion de l'y faire remonter. Après avoir tenté toutes les voyes d'accommodement, le *Mollak* fit donc marcher les troupes *Kofiranes*. Le premier corps s'avança sur les bords du *Nhir* pour tenir tête à l'Empereur des
Mare-

Maregins, le second vers le Royaume de *Goplone* afin de forcer les suffrages en faveur de l'ancien Roi, & le troisième passa dans les provinces *Neitilanes* pour se saisir par provision des Etats de *Sicidem*.

Comme *Zeokinizul* ne commanda point ses armées en personne, & que son nom seul eut part à cette guerre, j'en passerai tous les événemens sous silence afin de venir plutôt à ce qui regarde ce jeune Roi. Après deux batailles gagnées, & une ville forte prise par les *Kofirans*, l'Empereur des *Maregins* se trouva trop heureux qu'on lui accordât la paix à des conditions qui n'étoient onéreuses qu'à ses alliés. Le beau-père de *Zeokinizul* pour dédommagement de son Royaume qu'il ceda à un autre, conserva le titre de Roi & eut en souveraineté la province de *Reinarol*, qui par le traité devoit après sa mort faire partie du Royaume des *Kofirans*, & le *Kam* qui la lui ceda, eut en échange les Etats de *Sicidem*. Quelqu'avantageuse que fut cette paix aux vainqueurs, elle n'étoit pas à beaucoup près telle qu'ils avoient lieu de l'espérer, ou du moins si la modération de *Zeokinizul*, le faisoit se contenter de si peu, son Mi-

nistre devoit la lui rendre plus honorable. N'importe cependant, on eut grand soin de lui vanter la gloire de ses armes, & ce Prince enflammé par les recits des exploits de ses soldats, marqua du goût pour la guerre. Las de ne regner que par son Ministre, il témoigna vouloir gouverner par lui-même. Ses Courtisans qui ne se foumettoient qu'avec peine aux ordres de l'orgueilleux *Mollak*, applaudirent à cette resolution, & *Jesfur* malgré sa politique, remarqua avec douleur, que ce qu'il croyoit devoir affermir son ministere étoit ce qui l'alloit faire cesser.

Ce coup étoit trop terrible pour ne pas s'efforcer de le rompre. Il fit jouer pour cet effet tous ses ressorts, & résolut de mettre en jeu tout ce qu'il y avoit de plus criminel. Je doute qu'aucune histoire fournisse un trait si noir, & un scandale si affreux. Un homme qu'un Royaume entier avoit rendu responsable de son unique esperance, un homme choisi pour former les mœurs de son Roi, ne s'occupe qu'à les corrompre; & couvert de ses bienfaits, il lui en marque sa réconnoissance, en lui faisant perdre son innocence, l'a-
mour

mour de son épouse, & l'estime de ses sujets.

Zeokinizul, ainsi que je l'ai rapporté, aimoit éperduement la Reine son épouse. Jamais aucun Roi des Kofirans, n'avoit été si fidèle à la sienne, & ces peuples naturellement légers, ne pouvant s'imaginer qu'il y ait du plaisir dans un amour constant, souhaittoient que leur Souverain pût former une intrigue avec quelque belle personne de sa Cour. Ce souhait si peu raisonnable, étoit coloré du bien de l'Etat, & de la gloire de l'Empire. Verrons-nous toujours, disoient-ils, nos Rois sous la tutelle des *Mollaks*? A quoi nous sert la paix que l'incapacité de ces hommes entretient, puisque nos impôts sont aussi forts que si nous étions en guerre avec toute l'Afrique? Que notre Roi n'a-t-il une intrigue? L'ambition de sa favorite lui feroit cherir l'indépendance; & maître de ses actions, au-lieu de nous laisser enerver dans l'oïfiveté, bientôt il employeroit nos forces pour la gloire & l'aggrandissement du Royaume.

Tels étoient les discours des Kofirans. *Jeslur* ne les ignoroit pas; mais plus clairvoyant qu'eux, il ne jugeoit pas que
l'ac-

l'accomplissement de leurs vœux produisit l'effet qu'ils desiroient. Au contraire il se persuada bientôt qu'une nouvelle passion dans le cœur de *Zeokinizul* le rendroit encore plus inappliqué aux affaires de son Etat, & qu'occupé entièrement de son amour, il ne tarderoit pas à les abandonner. Sur ce principe, loin de desapprouver le souhait des peuples entièrement opposé à la religion & aux loix, il ne songea plus qu'à travailler à son accomplissement.

La *Reine* ne devoit point les sentimens de son Epoux à sa beauté. Quand même elle n'auroit pas été d'un tiers plus âgée que lui, ses traits n'avoient point de quoi captiver le cœur d'un Monarque assiégé chaque jour par des beautés sans nombre. C'étoit au caractère généreux & reconnoissant, au cœur droit & Religieux de ce Prince qu'elle devoit rapporter le parfait retour dont il payoit sa tendresse. Mille fois le sentiment de son devoir lui avoit fait regarder avec indignation quelques Courtisans qui lui vantoient les charmes de quelques *Hou-ri*s de sa Capitale, & un jour que *Kigenpi* un de ses *Mebers* ou gentilshommes de sa chambre lui vantoit les charmes

mes d'une beauté fans pareille, il ne répondit, qu'en demandant d'un air sec & dédaigneux, si elle étoit plus belle que la Reine ?

Ce n'étoit donc pas une entreprise facile pour le *Mollak* d'en détacher *Zeokinizul*; mais de quoi ne sont pas capables les gens de Loi! Il changea de batterie, & resolut d'engager la Reine elle-même à éloigner d'elle un époux dont elle étoit chérie tendrement. Voici comme il s'y prit.

Née dans un pays où la religion de *Suesi* se distribue au gré du *Pepa* qui s'en dit l'arbitre, cette Princesse avoit eu beaucoup de penchant pour ce qui est appelé dans le Royaume des *Kofirans* *bigoterie*, ou dévotion déplacée. Les mœurs de ces peuples & leurs sentimens sur la religion un peu mieux raisonnés que dans le pays de cette Princesse, l'avoient gênée dans son inclination, sans cependant l'avoir desabusée. Ce fut de ce côté que *Jeslur* tendit ses pièges. Il plaça près de la Reine un de ces *Dervis*, scélérats adroits s'il en fut, & qui connoissant si bien le talent exécrationnable de donner au péché les couleurs de la sainteté, & d'apprendre aux Grands,
dont

dont ils se ménagent les bonnes graces à prix de bassesses & d'infamies l'art de pecher sans crime. Ce traître s'acquitta au gré de *Jestur* de sa commission. Il vint réchauffer dans le cœur de sa trop pieuse Souveraine les sentimens & le zèle fanatique de sa religion. Il lui vanta les delices d'une union intime avec *Suesi*, qui ne refusoit jamais de se communiquer aux âmes detachées des plaisirs charnels. Il lui fit valoir le merite des jeûnes, des prieres & des macerations, & après avoir affermi dans tous ces points sa credule profélite, il lui parla de la chasteté comme d'une vertu absolument nécessaire pour mériter les faveurs du ciel. Il insista fortement sur le genre de cette chasteté qui devoit, lui disoit-il, être entiere & sans égard pour aucun engagement humain. La malheureuse Reine seduite par les discours & l'hypocrite piété du Dervis, avaloit à longs traits le poison qu'il avoit préparé. Elle passoit les jours & les nuits en devotion, à prier & à se macerer suivant les avis de son infame Directeur. Bientôt elle en vint à cette chasteté superstitieuse qu'il exigeoit d'elle, & croyant en avoir trop fait pour rester en si beau

beau chemin , elle resolut pour se consacrer encore plus dignement à cet Epoux qu'on lui promettoit , de se sevrer des caresses de celui auquel elle étoit unie par les nœuds les plus sacrés & les plus indissolubles.

Le jeune Roi, que depuis quelques jours ce Commerce mystique fatiguoit fortement, se trouva fort offensé, lorsque demandant à la Reine de répondre à sa tendresse, il se vit rebuté sous le prétexte d'incommoditez imaginaires, dont elle ne ressentoit aucune atteinte. Loin de se rendre cependant, il n'en devint que plus pressant. Ce fut alors que cette Princesse, pour se débarrasser de ce qu'elle nommoit importunités dans son époux, lui fit dire & lui confirma elle-même que par une infirmité incurable, elle étoit devenue inhabile aux fonctions du Mariage.

Cette nouvelle fut un coup de foudre pour le Monarque. Plongé dans la plus affreuse mélancolie, il fut trois jours sans sortir de son appartement. La chasse qui avoit toujours eu pour lui tant de charmes, parut lui devenir insipide. Il fuyoit la compagnie, & ses plus chers favoris pour être soufferts auprès de lui, n'en

n'en devoient approcher que la tristesse peinte sur le visage. *Jeslur* triomphoit de la réussite de son projet. Il gagna un des chambellans qui étoit fort avant dans la confiance du Roi ; & l'ayant instruit d'où partoît le trait qui lui déchiroit le cœur, il lui fit de grandes promesses s'il venoit à bout de l'arracher.

Kelirieu, c'étoit le nom du Chambellan, y consentit, & chercha l'occasion d'être seul avec son maître. Il ne tarda pas à la trouver. Un jour que *Zeokinizul* appuyé nonchalamment sur un Sopha, revoit profondément au changement de son épouse, le chambellan vint se jeter à ses piés.

Souffre, lui dit-il, qu'un sujet fidèle ose pénétrer dans les secrets de ta Hauteffe. Tu connois, Seigneur, mon attachement respectueux pour ton Auguste personne. Tu sçais que ta gloire & ta satisfaction me sont plus chères que ma vie. Daigne donc Seigneur m'apprendre le sujet des chagrins donc tu me parois devoré? Verse dans le sein d'un Serviteur fidèle toutes tes inquiétudes? Peut-être trouvera-t-il les moyens de les adoucir. -- *Kelirieu* voyant que son discours ne faisoit aucune impression sur
le

le Roi qui toujours dans le même posture ne paroïssoit pas y donner la moindre attention, poursuivit ainsi: Mais, Seigneur, je m'aperçois que ma hardiesse t'offense, j'ai perdu la confiance de mon maître, c'en est assez, parle & que ta Hauteffe decide le sort d'un objet qui lui est odieux.

Le ton animé avec lequel l'artificieux *Kelirieu* prononça ces dernieres paroles, tira le Roi de son assoupissement. Non cher ami, lui repondit-il en se relevant, je t'aime toujours, & si je ne te confie pas mes chagrins c'est qu'ils sont sans remède, & que tu n'aurois que la douleur de les apprendre sans pouvoir les soulager... La Reine ah! n'en demande pas davantage; il faut que je sois éternellement malheureux, ou que je perde l'estime de mes sujets; le parti est pris, il n'y a plus à balancer, & mon choix est déjà fait. Va, retire-toi, & que je m'affermisse dans ma resolution.

Kelirieu, n'insista pas davantage: il courut annoncer au *Mollak*, qu'il avoit mis déjà le premier appareil sur la playe du Roi. Puisque j'ai arraché de son cœur, ajouta-t-il, le funeste secret qu'il renfermoit, je me flatte de pouvoir dans peu

C

le

le guérir entièrement de sa blessure. C'est beaucoup, reprit *Jesfur*, que de consoler *Zeokinizul*; mais ce n'est pas assez, il faut encore que tu lui fasses donner son cœur à celle que je te nommerai. Réüffis dans ce point, & je te promets mille to-mans pour première marque de ma gratitude.

Le Roi cependant s'étoit un peu soulagé par la confiance qu'il avoit faite à *Kelirieu*. Il le chercha le reste du jour; mais l'habile entremetteur, fut esquiver le tête-à-tête. Bien plus il ne se présenta point les jours suivans devant son maître, & le reduisit ainsi à l'appeler lui-même auprès de sa personne. Dès qu'ils furent seuls ensemble. Mon cher *Kelirieu*, dit le Roi, je t'avois bien dit que mon mal étoit sans remède & que tu n'aurois que le déplaisir de l'apprendre sans pouvoir le faire cesser. Seigneur interrompit le rusé chambellan d'un air timide, j'en fais bien le moyen, mais je n'ose le proposer à ta Hauteſſe, & cependant c'est le seul à mettre en usage. Ah! parle, dit le Prince en l'embrassant, quand même je refuserois de m'en servir, je saurai toujours gré à ton zèle de l'avoir imaginé. Une femme, Seigneur, reprit

reprit *Kilirieu*, cause les peines de ta Hauteſſe, une autre peut ſeule les diſſiper... Quel conſeil oſes-tu me donner infame, repondit *Zeokinizul* indigné, ne t'ai-je pas dit que j'aimerois mieux périr que de perdre l'eſtime de mes ſujets? Interpréte, & Protecteur des loix, ne dois-je donc montrer ma puiffance que par ma hardieſſe à les enfreindre.

Que ta Hauteſſe daigne m'écouter, répartit *Kelirieu* ſans être effrayé de la colère du Roi. Je jure par ta tête, Seigneur, que je n'ai point eu deſſein de t'offenſer. Trop prompt à interpréter mes ſentimens, tu as cru que mes intentions étoient viciuſes. Mais, Seigneur, ta Hauteſſe fait-elle ſi peu de juſtice à *Kelirieu* que de penſer qu'il vou- lût flétrir ta gloire? Non, j'atteſte le Ciel, que je périrois plutôt mille fois. En diſant à ta Hauteſſe que c'étoit dans le commerce des femmes qu'elle devoit chercher le remède à ſes maux, je n'ai entendu que celui qu'approuvent les loix divines & humaines, & que la ſolitude ne pouvant qu'augmenter tes peines, l'enjouement & la vivacité amuſante du ſexe dans ſes converſations étoit le ſeul contrepoison des trilles idées qui t'affligent

Le pas est trop glissant, reprit le Roi. Les femmes qui savent plaire à l'esprit, ne tardent gueres à passer jusqu'au cœur, & puisque la Reine me remet le don que je lui avois fait du mien, je ne veux travailler qu'à me le conserver libre. En même tems il changea de discours, & peu après quittant son confidant, il lui laissa la liberté d'aller faire son rapport à *Jeslur*. Je te devrai tout, lui dit le *Mollak* en l'embrassant, mais je ne serai pas ingrat. *Liamil* femme du Bassa de ce nom, est celle que tu dois proposer à *Zeokinizul*. A ce nom *Kelirieu* ne put retenir sa surprise.

Quoi, dit-il au Ministre, tu penses qu'une personne de cet âge pourra le captiver? Que ta *sainteté* considère donc quels sont les scrupules de *Zeokinizul*. Il ne faut pas moins qu'une beauté accomplie pour le forcer à une infidélité qu'il regarde comme un crime, & tu lui présentes dans *Liamil* ce qu'il y a de moins piquant à sa Cour, & de plus une femme que le devoir attache à son époux? Le Prince ne sera-t-il pas effrayé à l'idée d'un double crime, lui qui pâlit à celle d'un seul? Ah! savant *Mollak*, tu me demandes plus que je ne saurois faire.

Donne

Donne moi du moins une jeune personne, gaye, aimable, feduisante, & alors je te reponds du succès.

Que tu connois bien peu *Zeokinizul*, interrompit le Ministre! Ne vois-tu pas que ce Prince accoûtumé à des appas surannés, ne trouvera d'aimable que des traits ressemblans à ceux de son épouse? D'ailleurs aura-t-il le tems d'écouter ses scrupules? Moins *Liamil* est belle & moins il s'en défiera. C'est sur son esprit plus que sur sa beauté que je comte. Tu le fais, elle en a infiniment, & c'est par là que je veux qu'elle plaise; l'occasion fera le reste. D'ailleurs penses-tu que j'entende si mal mes intérêts que de donner à *Zeokinizul* une jeune Maîtresse dont l'ambition ne sera satisfaite qu'en se voyant la dispensatrice des Dignitez du Royaume, & le canal des graces? Non, non, cher *Kelirieu*, c'est *Liamil* qu'il faut au Roi, c'est-elle que tu dois lui faire agréer, si tu veux conserver dans moi le meilleur & le plus puissant de tes amis; toute autre qu'elle, me feroit prendre ombrage & m'obligeroit à ne le pas prendre long-tems. Tiens voilà un billet de mille tomans, va te les faire payer au trésor. Mille autres t'attendent après le succès.

Jesur n'étoit rien moins que libéral, mais l'affaire étoit pour lui de trop grande importance pour se priver, par une épargne mal placée, de l'habile conducteur qui s'en étoit chargé. *Kelirieu* se rendit le jour suivant au lever du Roi. Ce Prince le fit entrer dans son cabinet, ou rappelant la conversation du jour précédent; que ton remède est peu de chose, lui dit-il, pour ce que j'endure! Mes maux veulent plus que des paroles. Je connois une personne, repondit *Kelirieu*, dont l'entretien est si charmant, que ta Hauteffe ne la verroit pas deux fois sans le goûter & reprendre sa premiere gayeté. Comme le Roi sembloit en douter, le chambellan s'échappa, & courut à l'apartement de la Reine avertir *Liamil* que le Roi l'appelloit. *Liamil* transportée de joye & déjà prevenue s'empressa d'accourir; mais quelle fut sa surprise lorsque *Zeokinizul* lui ayant demandé ce qu'elle souhaitoit, ce Prince ne fit que la parcourir des yeux sans lui dire une seule parole. Quelque préparée qu'elle fut à son rôle, elle rougit; moins de honte, que de depot, & n'osant rompre le silence la premiere, après avoir resté un quart d'heure environ dans l'a-
par-

partement, elle s'inclina profondément & se retira la confusion & la rage dans le cœur.

Le *Mollak* qui l'attendoit au passage fit ce qu'il put pour la consoler. Fie-t-en à moi, lui dit-il, *Zeokinizul* est blessé; donne lui le tems de se mettre au dessus des remords, & tu n'auras pas lieu de te plaindre. En effet *Zeokinizul* ne la vit pas éloignée, qu'il se repentit de l'accueil glacé qu'il lui avoit fait. Il se reprocha son incivilité, & pour lui en faire une espèce de reparation, il fut chez la Reine. C'étoit là le moment de crise pour cette Princesse. Si elle eut fait trêve avec sa devotion outrée, pour recevoir ainsi qu'elle le devoit le Prince son époux, les projets de *Jesur* étoient ruinez, & les mille Tomans de *Kelirieu* restoient au trésor; mais lui ayant fait dire, qu'elle supplioit sa Hauteffe de lui permettre d'achever sa priere avant de l'aller trouver, il eut le tems de parler à *Liamil*. Plein des éloges que *Kelirieu* avoit faits de l'esprit de cette femme, il crut qu'elle les justifioit pleinement, & sous prétexte d'un goût invincible par sa conversation, il lui donna un rendez-vous dans son cabinet pour le soir du même jour.

Ce seroit inutilement que je m'efforcerois de peindre les transports de *Jeslur*, lorsque *Liamil* lui raporta cette nouvelle. Il lui fit renouveler le serment qu'elle lui avoit fait de n'exiger jamais les droits de Sultane favorite, & de s'en tenir aux honneurs du mouchoir. Il lui traça le plan de vie qu'elle devoit suivre, la conduite qu'elle devoit tenir avec la Reine & il la mit parfaitement au fait du caractère du Roi; enfin il en agit avec elle comme une mere tendre qui voyant sa fille prête à passer dans les bras d'un époux, la dresse au combat, lui expose les plaisirs & les chagrins qui suivent le sacrement, lui apprend à donner de la pointe aux uns, & à émousser celle des autres. Lorsqu'il fut seul il se félicita sur l'heureux choix qu'il avoit fait, & véritablement il ne pouvoit tomber sur une personne qui repondit mieux à ses vues & qui s'y conformât avec moins d'ambition & plus de docilité.

Liamil joignoit à beaucoup d'esprit une égalité d'humeur qui la faisoit aimer quoique âgée de trente cinq ans. Déjà le Ministre n'avoit point craint qu'elle manquât le cœur de *Zeokinizul*. Les graces postiches dont elle reparoit la perte

ou

ou le défaut des naturelles, la propriété infinie dont elle étoit toujours, le bon goût dans les habits, & dans leur assortiment, lui garantissoient la victoire. D'ailleurs il n'étoit pas nouveau chez les Kofirans de voir leurs Souverains tenir des maîtresses plus âgées qu'eux; jusques là qu'il s'en est trouvé qui ont captivé le pere & les enfans jusqu'à la troisième génération.

Liamil ne manqua pas de se rendre au lieu & à l'heure assignée. Elle trouva que *Zeokinizul* l'attendoit, & quoique ce Prince se fût préparé à la voir, il ne fut pas moins decontenancé à son aspect qu'il l'avoit été le matin, *Liamil* fit tous les frais de la conversation. *Zeokinizul* ne s'acquitta que de ceux de la politesse; & après une bonne heure de tête à tête, ce dernier ayant témoigné qu'il vouloit être seul, elle le quitta sans avoir obtenu de lui au delà de huit à dix reponses plus civiles que galantes. La desolation de *Liamil* lorsqu'elle se présenta à *Jesflur* étoit inconcevable. Que je suis malheureuse, s'écria-t-elle en se jettant sur un Sopha! Les soupirs lui couperent la voix, & elle n'en put dire davantage. *Jesflur* interdit ne savoit que penser. Il esuyoit

ses larmes, il lui faisoit des promesses & lui juroit sur-tout de la dedommager des peines qu'il lui caufoit. Laissez-moi, lui dit-elle enfin, n'étoit-ce pas assez de me faire épouser un homme que je hais, falloit-il encore m'en faire aimer un qui me meprise ? Oui, le Roi dont vous m'aviez fait espérer l'amour, n'a pour moi que la plus cruelle indifférence, je fors de son cabinet: j'y ai resté plus d'une heure, & non seulement il ne m'a point parlé d'amour, mais encore il ne m'a pas dit la moindre douceur. N'est-ce que cela qui cause ton desespoir, lui répondit *Jeslur* ? Ne t'avois-je pas dit que *Zeokinizul*, pénétré de son devoir, se trouveroit extrêmement réservé avec toi; qu'absorbé dans ses réflexions, il te paroîtroit insensible ? Pourquoi ne l'avoir pas agacé ? Va, ne te chagrine point davantage: je saurai te ménager un second tête à tête; mais garde-toi bien de te piquer de modestie. Fais toutes les avances; employe même une douce violence pour le faire succomber. Il ne faut pas agir avec lui comme avec les amans ordinaires. Ce que j'exige de toi ne te doit pas beaucoup coûter. *Zeokinizul* est à la fleur de son âge. Tu l'aimes,

mes,

mes, il est aimable: que ne dois-tu donc pas faire pour obtenir du retour de sa part ?

Liamil si bien endoctrinée, attendit avec impatience l'effet des promesses de *Jeslur*, & résolue de faire les derniers efforts pour séduire *Zeokinizul*, elle se flatta que le premier rendez-vous seroit l'assaut victorieux qui le soumettroit. *Kelirieu* ne tarda pas à le lui procurer. Le Roi qui dans *Liamil* n'avoit rien vû qu'il eut à redouter, se laissa facilement entraîner aux instances de son confident, qui le sollicita d'avoir encore une entrevue avec elle. Il lui fit dire de se trouver au soir dans une chambre écartée du Palais. On juge assez combien cette nouvelle lui fut agréable. Il y avoit déjà longtems qu'elle y étoit lorsque le Roi entra. Le jour n'entroit que fort peu dans l'appartement, aussi n'étoit ce que par son esprit qu'elle devoit enflammer *Zeokinizul*. Je ne saurois rapporter ici leur conversation, ni l'un ni l'autre ne l'ayant jamais détaillée à personne. Ce qu'il y a de certain, c'est que *Liamil* enchantait le Roi par ses faillies vives & brillantes, qu'il prit à l'entendre plus de plaisir qu'il ne s'étoit promis, que les
aga-

agaceries de cette femme mirent sa vertu aux abois, & qu'enfin doucement entraîné sur un lit de repos, il la mit au comble de ses vœux.

Ce premier pas fait, le Roi ne sentit plus rien qui l'inquietât. Il gouta à plusieurs reprises d'un plaisir auquel l'expérience de sa maîtresse donnoit une pointe, dont la devotion de son épouse n'avoit pas scû l'assaisonner, & il sortit enfin de cette chambre fatale, tel que *Jeslur*, & *Kerilieu* l'avoient souhaité, c'est-à-dire, épris de l'amour le plus violent. Les rendez-vous se donnerent encore quelque tems en secret; mais bientôt la passion n'en fit plus un mystere. Les Courtisans s'en entretinrent. La Reine même en fut informée, mais au lieu d'essayer sur son époux l'ascendant qu'elle y avoit toujours eu, pour le rappeler à elle, elle s'amusa à gémir de son malheur aux piés d'une image de *Suesi*, & perdit par cette pieté mal-entendue tout espoir de rentrer jamais dans son cœur. Le Mari de *Liamil* s'avisa de trouver mauvais que son épouse lui fût infidèle il lui fut fait deffense d'avoir avec elle aucun commerce. Son pere, Bassa des plus illustres du Royaume, voulut aussi faire

faire

faire du bruit ; mais quelques tomans qu'on lui donna, & dont il avoit grand besoin lui fermerent la bouche. Il n'y eut pas jusqu'à *Jesfur*, qui pour en imposer au peuple, blama hautement la conduite du Roi. Le Monarque trouva mauvais qu'il osât lui faire des remontrances à ce sujet. Je vous ai abandonné la conduite de mon Royaume, lui dit-il aigrement, j'espere que vous me laisserez maître de la mienne. Il ne manquoit que ces mots à la satisfaction du *Mollak*. Cette réponse par ses soins fut divulguée parmi le peuple. On ne fauroit concevoir combien il en fut scandalisé. S'appercevant que la passion du Roi, qu'il avoit tant souhaitée, ne faisoit qu'affermir l'autorité de *Jesfur*, il ne la regarda plus de même œil. Elle lui parut un aduitere odieux & un commerce infame qui ne manqueroit pas d'attirer le courroux du ciel sur le Royaume. On fit des vers, ou chanta des chansons, dans lesquelles maltraitant également leur Prince & sa maitresse, ces esprits auroient fait craindre les plus terribles revolutions, à qui n'eut pas connu leur inconstance & combien aisément ils passent d'un excès à l'autre. Cependant

Keo-

Keokinizul charmé de *Liamil*, étoit fans celle avec elle. Il choisit la maison d'un vieux Bassa du premier ordre pour jouir en paix & sans crainte d'être distrahit, des plaisirs que l'Amour lui prodiguoit. Là tout ce que la delicatesse la plus raffinée peut inventer pour donner de nouvelles faces à la volupté, étoit employé avec profusion. Tout y respiroit l'Amour, & ses douceurs : tout s'y ressenoit du bon goût de l'amante & de la magnificence de l'amant. Rien ne troubloit les scenes charmantes qui s'y renouvelloient chaque jour. Le vieux Bassa-même & sa famille n'assistoient qu'au prologue; le beau de la pièce & l'intrigue n'avoient pour spectateurs que des confidens discrets & éprouvés, & le denouement pour témoins que les acteurs interessés à l'accomplir.

La vertu, dit un grand Poëte des *Ko-firans*, est comme une île escarpée, on n'y rentre plus dès qu'on en est dehors. *Zeokinizul* en fit la triste experience. Dans ces parties delicieuses où les confidens seuls étoient appellés, *Liamil* obtint qu'une de ses sœurs y fut admise dans la suite. L'imprudente ! qui ne voyoit pas qu'après avoir elle-même étouffé les

re-

remords dans le cœur de son amant, le sang qui les unissoit, ne seroit pas capable de s'opposer à l'Amour ni empêcher qu'elle devint sa rivale. Cette sœur qui du côté du corps avoit peu davantage sur l'ainée, l'emportoit sur elle du côté de l'esprit. Elle avoit toutes les qualités propres à jouër le role de Favorite. Aussi entreprenante que *Liamil* l'étoit peu, ambitieuse à l'excès, fiere, vindicative, uniquement occupée de ses interêts, & ne cherchant la faveur que pour en tirer parti, voilà quelle étoit *Leutinemil*. Elle ne put voir la facilité qu'il y avoit de supplanter sa sœur sans être tentée de le faire, & *Zeokinizul* auquel une longue possession avoit decouvert le peu de beauté de sa maitresse, ne fut pas fâché de trouver à faire changer d'objet à son amour. Il s'attacha donc à *Leutinemil*, mais sans rompre entièrement avec sa sœur, & dans la seule vue d'éguiser son appetit par le changement, pour retourner avec plus de plaisir à son premier mets. On fait trop que l'amour ne respecte point les liens du sang, *Liamil* oublia que *Leutinemil* étoit sa sœur, pour n'y plus voir qu'une Rivale. Elle courut annoncer son defastre à *Jestur*, l'in-

té-

téresser dans sa querelle, & le mettre de moitié dans sa vengeance. Le *Mollak* ne se posséda point à cette nouvelle. Ce changement du Roi détruisoit ses espérances ; ses deux mille tomans étoient perdus, & peut-être le Ministre courroit-il le même risque. Dans cette fâcheuse conjoncture il eut recours à *Ke-lirieu*.

Mais celui-ci ne trouvoit plus son intérêt à le servir. L'immense fortune qu'on lui avoit promise s'étoit réduite aux deux mille tomans, & le peu de soin que *Liamil* prenoit de ses amis, l'avoit fait passer du côté de sa sœur qui sembloit assurer une protection puissante à qui s'attacheroit à elle. Il fut donc sourd aux discours flatteurs du *Mollak*. *Jeslur* n'en fut que médiocrement affligé. Son esprit fécond en noirceurs lui avoit déjà suggéré un moyen de dissiper ses craintes, sans compromettre ses tomans. Tâche de rester, dit-il à *Liamil*, sur le pié où tu es maintenant avec le Roi. Ferme les yeux sur des égards qui t'outragent : que la concurrence de ta sœur ne t'effraye pas : je saurai bien la faire cesser. Flatte *Zeokinizul*, je le connois,

ce

ce n'est que par la complaisance que tu pourras conserver son cœur.

Docile aux instructions de *Jeslur*, *Liamil* ne marqua au Roi sa jalousie que par le redoublement de ses caresses, & ce Prince charmé d'aimer, & d'être aimé par deux rivales si peu ombrageuses, entretint avec elles un commerce d'autant plus charmant, qu'il étoit plus criminel. *Leutinemil* devint enceinte, & elle assura que son époux n'avoit aucune part à sa grossesse. C'étoit donc l'ouvrage de *Zeokinizul*. *Jeslur* n'en fut point allarmé; il ne craignoit que la mere, & la circonstance étoit favorable pour s'en délivrer.

Le tems de la grossesse se passa sans accidens. L'enfant vint heureusement au monde & *Zeokinizul* felicita l'accouchée dans les termes les plus tendres; mais peu de jours après cette grande joyé se changea en une égale tristesse. Des grands maux de cœur furent le prelude des convulsions affreuses, qui en quelques heures firent perir cette Mere infortunée; sans que les medecins pussent ou voulussent declarer la veritable cause de sa perte. Cette mort si peu attendue affligea sensiblement *Zeokinizul*, & lui fit interrompre ses plaisirs. La compatissan-

D

te

te *Liamil* pleura avec lui , & fut si bien cacher sa joye de la perte de sa rivale , que touché de l'excès de sa douleur le Monarque fut contraint de faire cesser la sienne pour essuyer ses larmes. Cette marque du bon cœur de *Liamil* , que bien des gens crurent sincere , fixa *Zeokinizul* en sa faveur , & le fit revenir à elle plus passionné que jamais.

Une guerre de la plus grande importance , qu'il eut à soutenir , ne le détourna point des soins de son amour. Se reposant entièrement de la gloire de ses armes sur ceux que le Ministre plaçoit à la tête de ses Troupes , il abandonna tout au *Mollak Jeshur* , dont l'avarice fardide fit essuyer aux *Kofirans* les plus honteux revers. L'amour que *Zeokinizul* avoit pour son peuple , lui auroit fait recevoir avec la plus vive douleur la perte de cent mille des plus braves de ses soldats , & de plus de sept millions de to-mans , si sa passion pour *Liamil* l'avoit pû laisser un instant à lui-même , mais il oublioit avec elle tout le reste du monde. De la maniere dont pensoit cette favorite qui dans le Roi n'aimoit que l'amant , jamais il n'y en auroit eu de plus heureuse qu'elle , si comptant moins sur
son

son mérite, ou instruite par l'expérience, elle s'étoit défiée des personnes de son sexe, qu'elle devoit bien savoir jalouse de sa fortune & aux aguets pour l'en depouiller; mais s'imaginant qu'une passion que plusieurs années n'avoient pû éteindre, ne se demeritoit jamais, & étoit à l'abri de l'inconstance, elle retomba dans le malheur dont la mort de *Leutinimil* l'avoit retirée.

Il lui restoit encore trois sœurs qui toutes trois, quoique médiocrement partagées de la nature, attendoient avec impatience que leur tour vint de paroître devant le Souverain. La coqueterie, & quelque chose de plus avoit toujours été héréditaire dans cette famille; mais il sembloit que cette génération eut enforcélé *Zeokinizul*. La première de ces trois sœurs, étoit veuve d'un Bassa du second rang. Un peu plus jolie que les autres, elle prétendoit que c'étoit à elle de les précéder; & pleine de cette bonne opinion de son mérite, elle comptoit bien garder la place assez longtems pour les desespérer. Son esprit étoit assez semblable à celui de *Leutinimil*, si toutes fois elle ne la surpassoit encore en ambition. *Kelirieu* avoit été autrefois avec elle dans un commer-

ce fort étroit, & l'on prétend que ce fut autant par reconnoissance que par envie de debusquer *Liamil*, qu'il se porta à lui rendre service.

La longue habitude que cette dernière avoit eue avec *Zeokinizul* lui avoit ôté le peu de pudeur qui reste aux femmes les plus débordées. En possession des droits de son épouse, elle s'étoit accoutumée à se regarder comme telle, & fortant des bras de son amant, le visage marqué de ses caresses, elle ne rougissoit pas de se montrer. Plusieurs Seigneurs m'ont assuré, que fortant un jour d'un cabinet de verdure la gorge nue & les cheveux épars, sous prétexte de se dérober aux embrassemens de *Zeokinizul*, elle leur avoit dit ces mots sans se deconcerter : *Voyez de grace comme ce paillard m'a accomodée.* Ces délicieuses parties de plaisir lui étoient devenues insipides, dès qu'elles étoient secretes, & depuis longtems elle persecutoit son amant, pour l'engager à se choisir un certain nombre d'associés. *Kerilieu* pour parvenir à son but appuya la demande de la favorite, & il fit si bien que son maitre le chargea de trouver quelques personnes de chaque sexe propres à représenter dignement
dans

dans ces fêtes célébrées en faveur de Bacchus & du Dieu de Cythere. Le confident ne manqua pas cette occasion de produire *Lenertoula* comme elle le souhaitoit depuis longtems. *Liamil* sa sœur qui l'avoit vue lui faire exactement sa Cour, la vit de même sans jalousie admise parmi les convives. Mais *Zeokinizul* ne l'aperçut pas avec la même indifférence; il ne put se defendre de prendre dans ses yeux l'amour le plus vif. *Lenertoula* le remarquant avec attention, crut ne devoir lui faire que des avances peu concluantes. Le Monarque donna dans le piège, & lorsqu'elle vit sa passion au point qu'elle le souhaitoit, elle marqua les conditions auxquelles elle consentoit de le satisfaire. *Zeokinizul* amoureux ne put rien refuser. Rangs, titres, biens, tout fut prodigué; & *Lenertoula* à l'abri des revers, ou du moins en état de les soutenir, ne craignit plus de rendre publique son intrigue.

Liamil apprit avec desespoir ce second trait de perfidie de ses sœurs. Regardant le cœur du Monarque comme un bien qui lui appartenoit par droit de prescription, elle lui fit des reproches amers de son inconstance. Mais son règne étoit

D 3

passé.

passé. *Zeokinizul* la congédia froidement, sans vouloir entrer avec elle dans aucun éclaircissement, & quelques heures après, il lui fit signifier par un de ses Eunuques, qu'elle eût à se retirer de sa Cour. Ce fut un coup de la politique de *Lenertoula*. Cette nouvelle favorite apprehendant que sa sœur, qui connoissoit parfaitement le caractère du Monarque, ne feroit un de ces momens où il ne pouvoit rien refuser, pour reprendre son bien, elle pretexta des scrupules religieux qu'il fut contraint de lever par l'éloignement de *Liamil*. Cette malheureuse qui n'emportoit de toute sa faveur, que la douleur de la perdre, & la honte d'y être parvenue aux dépens de son honneur, se retira dans une Mosquée, où l'on dit qu'elle passa le reste de ses jours à pleurer ses égaremens. Pour moi, je m' imagine qu'elle regretta bien davantage de ne plus posséder son amant que de l'avoir possédé. Quoiqu'il en soit, la générosité de *Zeokinizul* fut pourvoir abondamment à tous ses besoins. Il fit payer exactement toutes ses dettes, & lui assigna pour sa vie une rente des plus considérables. *Lenertoula* contente des preuves non équivoques de l'amour de son Souverain,

con-

consentit à le rendre heureux. Sa possession ne fit qu'augmenter les desirs du Monarque. Elle en eut pour prix la liberté de dispenser à son gré les honneurs & les trésors; & son credit devint beaucoup plus grand que celui de toutes celles qui l'avoient précédée.

Jeslur n'étoit plus en état de travailler à sa chûte, ainsi qu'il avoit fait à celle de *Leutinimil*. Lui-même voyoit approcher sa fin chaque jour, & à peine lui restoit-il quelques jours à jouër de sa grandeur. Il les passa à donner à son maître des avis assez salutaires sur le Gouvernement de ses Etats; mais ingrat envers ses meilleurs amis & fourbe jusqu'à la fin de sa vie, il n'employa ses derniers momens qu'à ruïner dans l'esprit de *Zeo-kinizul* un *Mollak* auquel il avoit promis vingt fois de le faire désigner pour son Successeur. Ce vieux Ministre ne fut regreté que du Roi, qui n'étant pas informé de son incapacité & de sa mauvaise conduite, sur tout dans les trois dernières années de sa vie, le regretta sincèrement, & ordonna qu'on lui bâtît un superbe tombeau dans la mosquée Royale de la Capitale du Royaume. Mais lors qu'après avoir déclaré qu'il ne vouloit

plus de Ministre, & qu'il commença à gouverner par lui-même, il connut bientôt par ses yeux combien peu *Jesfur* avoit été digne de l'important emploi qu'il lui avoit confié. Il cessa de le regretter, & ne voulant pas pousser son ressentiment jusqu'où il devoit aller, il se contenta de contremander le mausolée qu'il lui avoit decerné, & de laisser les cendres de ce *Visir* ignorant & infidèle dans l'obscurité du réduit où elles étoient en dépôt.

Cette mort changea bientôt toute la face de la cour. *Zeokinizul* pour qui jusqu'alors la moindre application aux affaires étoit un supplice, s'enferma tous les jours régulièrement plusieurs heures pour travailler à reparer les pertes que la Nation avoit faites. Bientôt il effaça par des Conquêtes brillantes le souvenir des échecs humilians qu'elle avoit soufferts. Le principal motif de cette guerre étoit de demembrer l'immense succession de l'Empereur des *Maregins*. La Reine de *Ghinoër* sa fille, étoit une Princesse fière & opiniâtre; qui pretendoit que, malgré les traités faits à ce sujets, son sexe ne l'excluoit point de la possession de tous les Etats de son pere. Les vieilles trou-
pes

pes de l'Empereur étoient restées à son service; & son courage heroïque joint à une beauté extraordinaire lui avoit tellement gagné le cœur de ses peuples, que chaque Sujet de son Empire s'offroit d'être soldat pour soutenir ses prétentions.

Zeokinizul sentit bien que pour reduire une si puissante ennemie, il lui falloit faire les derniers efforts; mais ses finances épuisées, le commerce tombé dans son Royaume, ses villes & leurs campagnes depouillées d'hommes les auroient reduits à peu de chose, s'il n'eut pris que des mesures ordinaires. Pour regagner l'estime des Kofirans que son indolence & le ministere inique de *Jestur* avoient aliénés, il fit publier qu'il étoit dans la resolution de se mettre lui-même à la tête de ses armées. Effet surprenant du genie de ces peuples. Ils oublierent aussitôt les sujets de mécontentement qu'ils avoient eu de leur Roi. Ce ne fut que de cet instant qu'ils marquerent son installation au trône de ses peres qu'il possédoit depuis près de 30 années. Les murmures cessèrent: l'indigence disparut ou du moins personne ne s'en plaignit. Du fond des provinces les plus éloignées,

on vit les vieux Nobles amener leurs enfans à la Cour pour être enrolés dans les troupes de la Garde du Souverain. Les païsans se laisserent enlever avec joye leurs fils, compagnons nécessaires de leurs travaux, & tous en leur disant le dernier adieu, les animoient à combattre aux yeux de leur Souverain qui alloit partager les dangers avec eux & retablir l'honneur de la Nation. Enfin les Amours de *Zeokinizul* qui avoient indisposé tous les *Kofirans*, parce qu'ils n'avoient pas produit l'effet qu'ils fouhaitoient, leur devinrent une chose indifférente dès qu'ils le virent marcher à la gloire, & les conversations qui ne rouloient que sur ses intrigues, n'eurent plus d'autre sujet que la guerre, où chacun selon plus ou moins de fecondité à faire des projets, couronnoit son Roi de plus ou moins de lauriers.

Zeokinizul auquel on prit soin de rapporter l'allegresse de ses peuples n'y fut point insensible. Animé du devoir de repondre à l'idée qu'ils se formoient de lui, & de réaliser leurs vœux, il se montra tel qu'il étoit véritablement, & que la politique de son *Visir* l'avoit empêché de paroître. Il est vrai que ses grandes

oc-

occupations ne lui firent pas oublier son amour; mais cette passion n'étant point incompatible avec celle de la gloire, il fut toujours partager son tems de manière que l'une ne portât aucun préjudice à l'autre. Son attachement pour *Lener-toula*, loin d'affoiblir en lui le sentiment de la gloire, n'étoit propre qu'à l'affermir & l'augmenter. Elle étoit d'une ambition demesurée, & regardoit les lauriers de son amant comme les siens propres, persuadée que l'augmentation de la Puissance du Monarque le seroit aussi de sa grandeur: d'ailleurs altière & impérieuse, elle ne pouvoit souffrir que la Reine de *Ghinoër* & ses alliés donnassent des loix à un Prince qu'elle vouloit qui n'en reçut que d'elle seule.

Tous les magasins une fois formés, les plans de la campagne dressés, & les soldats rassemblés au rendez-vous général, *Zeokinizul* partit pour prendre le commandement de l'armée qui devoit agir contre les *Bapasis*. Jamais pere de ses peuples au retour d'une guerre perilleuse dont il les a sauvés, ne reçut d'eux tant de marques de leur gratitude, que *Zeokinizul* en reçut de l'affection des *Kofirans* sur son passage. La vue de *Lener-*
toula

toula qui l'accompagnoit à l'armée ne fit sur eux aucune impression; ils ne voyoient que le Roi, & ne vouloient voir que lui seul. Ce fut aussi le motif qui engagea ce Prince dans la suite à persister dans la resolution de ne se reposer que sur lui-même du sort d'un peuple si zélé, & pendant le reste de son regne, quelque proposition qu'on lui ait jamais faite de se soulager sur un homme de confiance de la fatigue du gouvernement, il a toujours fait cette belle réponse. *Les Kofirans m'aiment assez pour prodiguer leur sang à ma defense, & moi je les chéris trop, pour ne pas les en recompenser par mes soins.*

Le Général que *Zeokinizul* avoit choisi pour commander sous ses ordres étoit un des plus braves & des plus expérimentés Capitaines de son siècle. Quoiqu'étranger, il n'en étoit pas moins chéri des *Kofirans*, dont il connoissoit parfaitement les mœurs & le caractère auxquels il avoit sù se conformer. Ce grand homme possédoit tous les talens de l'homme de guerre, excepté, si toutes fois un excès si noble peut devenir défaut, qu'il étoit peut-être trop brave; mais cette qualité qui dans tout autre pays eut été

un

un obstacle à sa fortune, l'avoit avancée parmi les Kofirans, & operoit en sa faveur chez une Nation toute de feu. Son nom étoit *Vameric*. Quelques uns lui ont reproché l'interruption des actions pendant cette campagne qui ne fut pas si glorieuse qu'elle avoit paru le promettre. Ce Général sans doute pour donner à *Zeokinizul* plus de goût pour la guerre, & l'y animer par des grands succès, avoit degarni les autres armées pour mettre celle qu'il commandoit plus en état d'entreprendre. Cet affoiblissement donna lieu de la part de l'ennemi à une irruption imprevue. Une puissante armée de la Reine *Gbinoër* força les passages du *Nbir* & pénétra dans une Province des Kofirans. *Zeokinizul* arrêté par ce revers au milieu de ses conquêtes, fut contraint d'en borner la rapidité. Il choisit 28 à 30 mille hommes de ses meilleures troupes, qu'il voulut conduire lui-même, pour renforcer celles que leur petit nombre avoit obligées de se retirer sous une Place forte. Pour encourager ces braves gens dans leur longues & penibles marches, il mesura ses journées aux leurs; mais à peine fut-il arrivé dans une ville voisine du lieu de sa jonction, qu'il fut attaqué d'une

ne maladie qui le mit aux portes du tombeau.

Lenertoula qui n'avoit point voulu se separer de ce Prince en fut la cause, car il faudroit être insensé pour l'attribuer à la fatigue de la route, *Zeokinizul* étant accoutumé à une toute autre que l'exercice continuel de la chasse lui donnoit. Comme dans ce Royaume tous les Courtisans sont Officiers, & que les soldats dans le cas où se trouvoient ces 30 mille qu'on conduisoit leur donnoient une perpétuelle occupation, le Monarque n'avoit pour se desennuyer que sa favorite. Mais entre deux amans sans cesse ensemble, la conversation languiroit bientôt si on s'en tenoit aux discours ordinaires. On se fait donc des sermens de s'aimer avec une constance inviolable, on donne pour garant du futur le feu présent dont on est devoré, & passant aux preuves, on demontre qu'ainsi que les deux corps sont confondus ensemble, les deux ames de même s'unissent & n'en font qu'une. La passion fait répéter souvent la démonstration, & enfin le démonstrateur épuisé succombe à la fatigue des argumens. Ce fut ainsi qu'en agit *Zeokinizul* avec *Lenertoula*. Les nouvelles

les qu'il reçut de la manière barbare dont les ennemis faisoient la guerre dans son pays, lui causerent un chagrin mortel. L'impossibilité de les joindre promptement, lui donna de l'impatience; le récit de leurs forces l'inquiéta; enfin la joye, la douleur, l'espoir, & la crainte s'emparant en même tems de son cœur, son corps affoibli, ne put soutenir le choc de tant de mouvemens opposés. Il se fit un bouleversement dans toute sa constitution. La fièvre le saisit, & sa maladie se déclara mortelle dès les premiers jours.

Cette triste nouvelle ne tarda pas à se repandre dans tout le Royaume. Les *Kofirans* en furent étourdis; l'idée de leur Souverain qui alloit leur être enlevé dans le tems qu'il leur étoit le plus nécessaire, jetta tous les esprits dans une consternation inexprimable. La Reine qui avoit eu tout le tems de se repentir de la sottise credulité qui lui avoit fait perdre les embrassemens d'un époux réel, pour courir après ceux d'un vain fantôme, quitta son Palais toute éplorée pour voler près de lui. Elle se flattoit toujours que le Ciel ne vouloit qu'allarmer son peuple, & châtier son époux, & ce fut
pour-

pourquoi elle voulut appuyer par sa présence & meriter pas ses soins l'heureux retour qu'elle ne doutoit pas que produiroit sur le Roi cette correction. Tout le peuple assemblé chez le Gouverneur de *Kofir*, & au Palais où descendoient les couriers qui arrivoient à chaque heure, sembloit attendre que la nouvelle de la santé ou de la mort de *Zeokinizul* décidât de son sort. Jamais desolation ne fut si générale, jamais père ne fut pleuré plus amèrement par de tendres enfans; ou ne se regardoit que les yeux gros de larmes & la voix suffoquée de sanglots, on ne voyoit que visages pâles & défigurés. Les artisans suspendoient leur travail, tous divertissemens étoient cessés, tous spectacles interrompus, & cette vaste & superbe Capitale, le séjour & le centre des plaisirs, n'étoit plus que celui d'un deuil universel & d'un silence lugubre qui regnoit dans toutes ses parties. On remarqua cependant que les *Imans* & les *Dervis* étoient indifférens à cette alarme publique. Quelques-uns penseront peut-être que ces hommes pieux avoient eu quelque révélation céleste que le Roi n'en mourroit pas. Mais quiconque les connoit s'imaginera bien plutôt, que

que semblables aux medecins qui ne sont jamais plus contens que lorsque les maladies sont générales, ils cachotent leur joye sous une froideur affectée; & en effet il n'est pas croyable combien leur valut cette affliction publique. Le Roi desespéré des medecins, sembloit n'avoir à attendre du secours que du Ciel, & le plus miserable de ses sujets voulant contribuer à lui en procurer, il se trouva que des *Sefems* qui dans ce pays sont des oraisons d'un quart d'heure ou environ que font les Imans, étoient payées jusqu'à deux tomans chacune.

Dans les premiers jours de la maladie, *Lenertoula* fut sans cesse auprès du lit du malade, qui protestoit qu'en quittant la vie il ne regrettoit que son amante & ses sujets: mais dès que ce Monarque aperçut qu'il étoit véritablement sans espérance, il ne put résister aux idées affligeantes qui se présentèrent en foule. Les préjugés de l'éducation reprirent le dessus. Il réfléchit sur sa conduite jusqu'à ce moment, & considérant qu'il étoit prêt de passer à une autre vie, il se rappella à quel prix sa religion lui en proposoit le bonheur. Malgré les soins de *Kelirieu* à cacher ces dispositions, elles furent bien-

. Et tôt

tôt sués de ses Courtisans. Le *Kam* de *Kertras* petit-fils du *Kam d'Anserol* Regent, sollicité par son pere Prince fort pieux, résolut d'en profiter pour remettre la Reine dans ses droits, & depouiller *Lenertoula* de ceux qu'elle avoit usurpés. Accompagné d'un *Mollak* d'une piété & d'une naissance distinguée il se présenta à l'appartement du Malade. *Kelirieu*, sentant de quelle importance il étoit pour lui & pour celle qu'il servoit, de parer cette visite, leur en refusa l'entrée sous prétexte que le Roi qui vouloit reposer n'étoit visible pour personne. Quoique le *Kam* & le *Mollak* vissent bien qu'on leur en imposoit, le respect les fit retourner sur leurs pas, dans l'esperance d'un moment plus favorable; mais ils ne l'eussent jamais trouvé s'ils se fussent tenus à cette modération. Ils revinrent le même jour & reçurent de *Kelirieu* la même reponse. Le jeune *Kam* extrêmement vif ne se posséda plus. *Quoi? dit-il, en le menaçant, un valet tel que toi refusera la porte au plus proche parent de ton maître.* En même-tems d'un coup de pié, il jetta la porte en dedans & suivi du *Mollak* il entra dans l'appartement. Zeo-

Zeokinizul fans les ordres duquel *Kelirieu* avoit agi, s'informa de la cause du bruit qu'il avoit entendu. Celui-ci n'osa repondre. Ce fut le jeune *Kam* qui encore irrité lui en fit le rapport en des termes qui exciterent la colere du Roi. Il daigna lui en faire excuse, & se tournant vers *Kelirieu*, il lui defendit de se présenter devant lui. Le *Mollak* saisit habilement cet instant pour parler au malade des intérêts de sa conscience. Ses reflexions, comme je l'ai déjà rapporté, avoient ébauché l'affaire. Ainsi il ne fut pas difficile de le reduire aux termes qu'il souhaitoit.

La Conduite de ce dernier est digne d'éloge sans doute, mais elle en eut merité des plus grands, si après avoir osé saintement, & avec un zèle vraiment Apostolique, remonter à son Souverain l'énormité de ses fautes, lui annoncer la mort, & les chatimens qu'il avoit à craindre, il se fut contenté de le rappeler à lui-même, & de le fortifier dans les sentimens de religion où il l'avoit mis, mais ce même zèle l'emporta sur sa prudence, & dans le tems qu'un peu de ressentiment mêlé à sa devotion lui faisoit croire qu'il humilioit

pour toujours *Lenertoula*, il travailloit justement aux moyens de la faire monter à un plus haut point de faveur, en cas que le Roi vint à recouvrer sa santé.

Sous ombre donc que ce n'étoit pas assez pour le penitent de detester le passé & de se mettre à l'abri des rechûtes pour l'avenir, il fit entendre à *Zeokinizul* qu'il devoit encore reparer d'une maniere éclatante le scandale qu'il avoit donné à tout son Royaume; qu'il falloit pour cet effet desapprouver & annuler ce qu'il avoit fait en faveur de *Lenertoula*. *Zeokinizul* qui ne souhaitoit que de mourir dans la religion de ses peres, d'édifier ses peuples & d'emporter leur estime autant que leurs regrets dans le tombeau, en passa par où le *Mollak* voulut, & donna l'ordre qui chassant honteusement *Lenertoula* de sa Cour, lui defendoit de jamais paroître en sa presence.

Après avoir mis ordre de cette façon aux affaires de sa conscience, *Zeokinizul* perdit tout sentiment, & fut cru mort par tous ceux qui étoient auprès de lui; mais cette revolution subite ne fut qu'une crise heureuse qui lui sauva la vie. Pendant cette espèce d'inanition, l'esprit reprit son affiette ordinaire, & se dega-
gea

gea de ce qui l'embarrassoit. Le corps fit ses fonctions, & les conduits demeurés bouchés, malgré les remedes des medecins, s'ouvrirent deux-mêmes, & procurerent une évacuation totale qui sauva le malade. Cette heureuse nouvelle se repandit aussi promptement que l'autre, & l'on fut aussitôt à *Kofir* que le Roi étoit hors de danger, qu'on y avoit appris qu'il étoit sans esperance. La Reine arriva sur ces entrefaites. Elle profita de l'ouvrage du *Mollak*, & quoique ses mortifications & ses chagrins, joints à son âge avancé, la rendissent une épouse peu appétissante; ses soins & ses empressements eurent tant de pouvoir sur le cœur naturellement bon & reconnoissant du Monarque, qu'il lui jura qu'elle seule dans la suite auroit toute sa tendresse. Mais que l'homme se connoit peu dans le danger, & que la garantie qu'il se donne à lui-même est peu durable lorsqu'il en est sorti, c'est ce que la suite de cette histoire fera connoître.

Zeokinizul fut peu de tems à se retablir parfaitement. Ses Généraux, que la crainte & la douleur avoient empêché d'agir, ne tarderent pas à faire sentir aux ennemis que leur Roi étoit ressuscité.

Ceux-ci furent contraints de repasser le *Nbir* avec perte ; & les gens du metier assurent, que si les *Kofirans* n'eussent pas eu à leur tête un Général prudent jusqu'à la timidité, jamais aucun soldat ennemi n'eut rapporté à la Reine de *Ghinor* des nouvelles de leur pays. Ce Général d'une trempe si rare parmi cette nation, se nommoit *Leosani* ; il fut disgracié ensuite, & quoique dans un âge propre encore aux fonctions militaires, on le fit passer dans le cabinet, où véritablement n'ayant rien à craindre du feu ni du fer ennemi, & pouvant réfléchir à son aise il étoit capable de bien servir par ses conseils. Je laisserai présentement *Zeokinizul* entre les bras de la Reine son épouse, & donnant ses ordres pour le siège d'une ville forte, pour suivre *Lenertoula* dans sa disgrâce.

Elle reçut avec assez de fermeté l'ordre qui lui fut présenté de la part de *Zeokinizul* ; mais elle ignoroit ce qu'elle devoit souffrir dans la route. Elle monta sur un char de voyage accompagnée de sa sœur & suivie de ses gens en petit nombre. Exemple de ces coups que la fortune se plaît à frapper de tems en tems. Après avoir conduit ses favoris

au

au pié des autels pour y être adorés comme des divinités, elle les y traîne ensuite pour y être immolés comme victimes.

Cette femme qui voyoit n'agueres les plus illustres des *Kofirans* ramper à ses piés, & meriter à prix de soumissions & de bassesses l'honneur d'un simple coup d'œil, se trouve abandonnée au mepris d'une nation, qui applaudissant à sa disgrâce, lui enfonce de plus en plus le trait qui la déchire. Les paysans ayant appris confusément que *Lenertoula* étoit la cause de la maladie du Roi, & s'imaginant que gagnée par les ennemis de l'Etat, comme ceux de cette favorite le repandirent, elle avoit donné du poison à *Zeokinizul*, se tinrent sur les chemins par où elle devoit passer, & joignant aux injures les plus atroces les menaces de la punir par leurs mains, ils l'auroient mise en pièces, si pour augmenter sa honte & aggraver son desespoir, ils n'eussent pas jugé plus à propos de lui laisser subir toutes les huées & les outrages de leurs semblables, pendant l'espace de plus de quatre vingt lieuës de pays. Ce fut par une espèce de miracle qu'elle evita la mort,

& il lui fallut prendre des précautions infinies pour tromper la rage zélée de de ces rustres pour la vengeance de leur Roi. Lorsque son char approchoit de quelque bourgade, elle étoit forcée de s'arrêter à plus d'une demie lieue de distance, d'où detachant quelqu'un de sa suite pour prendre des relais & reconnoître les faux fuyans, elle tachoit de se dérober ainsi à la fureur des villageois.

Enfin elle parvint à *Kofir*, ou elle ne trouva pas moins d'ennemis qu'à la campagne. Tout le Royaume en étoit un général qu'elle avoit à combattre. Affez imprudemment elle s'avisa de s'y promener sur son char, tandis que le peuple épars dans les ruës célébroit, par des jeux & des fêtes de toute espèce, l'heureuse guérison de son Roi. Elle se flatoit que peut-être les bons *Kofirans*, la voyant prendre part à la joye publique, seroient defabusés des soupçons qu'ils avoient contre elle : mais il en arriva tout autrement, & si son cocher n'eut mis à profit la vîtesse de ses courriers, elle eut été infailliblement la victime de cette populace. Cette triste épreuve qu'elle fit de sa fureur la força de mener à *Kofir* une vie bien peu conforme

forme à ses inclinations; n'osant paroître dans aucun cercle, où elle n'eut été admise que pour servir de jouët & de risée, pouvant encore moins se présenter aux promenades. Le tems qu'elle cessoit de se renfermer dans son Palais se passoit à se dissiper un peu dans un jardin, qui quoique des plus beaux de *Kofir* en étoit le moins fréquenté. Ce fut là qu'elle eut encore à essuyer la mortification la plus humiliante, & qui lui prouva combien sa disgrâce étoit parvenuë à son comble, par un accident que je me hâterai de rapporter.

Un officier, qui, quoique son parent, ne s'étoit point ressenti de sa faveur, parce qu'il avoit negligé de se faire connoître à elle; ce qui rend son impolitesse, j'ose dire même sa brutalité inexcusable, résolut d'achever de lui percer le cœur, & voici comme il s'y prit. Suivant l'usage du pays des *Kofirans* il s'approcha civilement de *Lenertoula* qui accompagnée de sa triste sœur à la promenade vers le soir, ne demandoit pas mieux qu'un tiers qui lui aidât à sortir de la sombre humeur où elle étoit continuellement plongée. Après les premiers complimens qui ne sont pas courts chez cette Nation, le Ca-

valier debita aux Dames ce que la fine galanterie a de plus recherché. Il s'exprimoit avec grace, & la conversation leur plut infiniment. *Lenertoula* pour le faire parler plus à son aise, le pria de s'asseoir auprès d'elle sur un siège de verdure, & après quelques questions qu'elle lui fit sur l'état de sa fortune, lui fit offre de ses services pour son amélioration, s'il en avoit besoin. Cet homme que je ne puis trop qualifier du nom de brutal & de malhonnête, puis qu'il insultoit au malheur d'une infortunée qui ne cherchoit qu'à l'obliger, la satisfit pleinement sur le premier article. *J'étois Officier Général dans les Armées du Roi, lui dit-il, j'y ai servi vingt années avec honneur, mais ayant reçu une injure des Ministres qui m'ont fait un passe-droit, je me suis retiré dans mes terres, où quelques foibles marques de distinction qu'on n'a pu refuser à mes services me font vôtre content; mais, Seigneur, interrompit Lenertoula, qui souhaitoit de savoir ce que pensoient d'elle les personnes de qualité, je suis surprise que vous ne vous soyez pas adressé à la favorite pour obtenir par son moyen la juste récompense de vos services. Elle aimoit à obliger le mérite, & le vôtre assurément l'eut intéressée en votre*
fa-

faveur. Moi, Madame, reprit l'Officier avec feu, que j'eusse recours à une femme perdue, je suis son parent, & c'est la seule tâche que je connoisse à mon nom; l'honneur m'est trop cher pour vouloir tenir quelque chose de la main d'une femme qui y a renoncé. La foudre tombant aux piés de Lenertoula ne l'eut pas étonnée davantage. En vain fit-elle quelques efforts pour répondre au trop sincère Officier, la voix mourut au passage. Celui-ci se retira, & sa sœur fut contrainte d'appeller ses esclaves pour la remettre dans son char, & la conduire à son Palais.

Cependant *Zeokinizul* venoit de couronner sa campagne par la prise de l'importante forteresse qu'il avoit assiégée. Animés par sa présence ses soldats avoient triomphé en même-tems de la nature, de l'art, d'une saison rigoureuse & des efforts d'une nombreuse & vaillante garnison. N'ayant plus rien à faire que de venir se delasser à l'ombre de ses lauriers, il reprit le chemin de sa Capitale. Ce fut alors qu'on vit ses fidèles sujets lui préparer une reception digne de leur amour, & présenter le spectacle le plus touchant & le plus agréable aux yeux d'un Monarque plus jaloux de regner sur
les

les cœurs que de les maîtriser par la crainte. Si la nouvelle de sa maladie les avoit rendus immobiles, celle de son approche leur donna des transports qu'il seroit impossible de décrire. Ils redoublèrent à son aspect, des larmes de joye coulerent de leurs yeux, & mille cris d'allegresse élevés jusqu'au Ciel, firent conoître combien un tel Monarque est heureux au milieu d'un tel peuple, & terrible à ses ennemis lorsqu'il est à sa tête. *Zeokinizul* s'arrêta pendant trois jours à *Kofir*, & voulut donner par cette complaisance une preuve de son amour à ce bon peuple, qui pour lui en marquer sa réconnoissance, inventa mille fêtes brillantes pour célébrer son retour. Il la poussa plus loin encore; il voulut être visible pour tout le monde, & ordonna qu'on admît indifféremment tous les habitans dans son Palais pour qu'ils pussent se rassasier pleinement de cette vue charmante qu'ils desiroient depuis si longtems. On assure que rempli encore de l'idée du danger qu'il avoit couru, & dont on avoit eu soin de lui dire qu'il n'étoit forti que par miracle, il conservoit encore un sincère attachement pour la Reine, à laquelle il avoit rendu

rendu

rendu tous ses droits. Plusieurs Seigneurs même les surprirent l'un & l'autre dans des attitudes qui prouvoient parfaitement leur intelligence.

Mais qu'il y a peu de fond à faire sur des vœux que nous extorquent les dangers! A peine *Zeokinizul* se retrouva dans le tourbillon de la cour & au milieu de ses divertissemens, que ces impressions que l'on avoit crues si fortes, s'effacèrent peu à peu de son esprit. Bientôt il s'aperçut que cet amour pour *Lenertoula* n'étoit qu'un feu assoupi sous la cendre, & prêt à se rallumer avec plus d'ardeur. Il se repentit d'abord de l'avoir traitée de la sorte; il regarda de mauvais œil ceux qui lui avoient conseillé cette disgrâce ignominieuse; il rappella *Kelirieu* & ceux qui s'étoient attachés à sa favorite. *Kalontil* Gouverneur du jeune Prince héritier présomptif de la couronne fut éloigné de la Cour, sans qu'on rendit public le motif de son exil. Quelques-uns l'attribuerent à ce qu'il avoit exposé son Elève en le conduisant sans suite & sans ordre auprès de son père malade. D'autres à ce qu'il s'étoit fait un plan de grandeur sur la mort du Roi; mais les mieux instruits conclurent qu'il devoit
avoir

avoir mal parlé de la favorite & declamé contre elle en présence du jeune Prince. Ensuite *Zeokinizul* devint extrêmement solitaire. La chasse ne lui plaisoit plus que lorsqu'il y étoit sans compagnie, ce qui fit soupçonner qu'il y avoit déjà des rendez-vous ménagés secrètement pour renouer avec la favorite, & dont *Kelirieu* seul avoit la connoissance. Enfin las de se contraindre, il se plaignit hautement de la violence qu'on lui avoit faite dans un tems où il étoit incapable d'agir avec connoissance de cause, & du coup qu'on avoit porté à sa gloire, en le forçant de traiter indignement une personne qui n'étoit coupable à son égard que d'un excès d'amour. Il la rétablit dans son rang, ses titres, & ses dignités; & tandis qu'il assuroit que content uniquement que son commerce avec lui ne la deshonorât pas, il ne vouloit plus l'entretenir dans la suite, il prenoit sourdement des mesures de réconciliation avec elle; on fut bientôt à quoi s'en tenir de ces assurances, lorsqu'on le vit publiquement violer la parole qu'il avoit donnée au *Mollak* & rappeler auprès de lui sa chère *Lenertoula*. Mais c'étoit trop peu pour elle que cet

te

te reparation au prix de ce qu'elle avoit souffert. Elle exigea de *Zeokinizul* un triomphe plus complet encore, & plus éclatant; aussitôt le pieux, mais trop zélé *Mollak* fut éloigné de la cour & renvoyé à sa mosquée, & un *Visir* l'objet de la haine de la favorite pour avoir été toujours opposé à son amour, fut chargé de lui annoncer lui-même, que *Zeokinizul* la rétablissoit maîtresse de son cœur, & n'attendoit que ses ordres & la liste de ses ennemis pour l'en venger pleinement. Le *Visir* obéit, mais en même tems il fut prendre ses mesures, pour n'être pas compris sur la liste fatale qu'on demandoit à *Lenertoula*, & empêcher cette femme orgueilleuse de profiter de la foiblesse du Monarque. Un poison inmanquable qu'il trouva le secret de lui faire donner, opera dans le tems même qu'il fut s'acquitter de sa commission, & la mort n'ayant pas tardé à faire sentir ses approches, tout le monde crut que l'excès de la joye beaucoup plus violent que celui de la douleur, sur tout dans les femmes, avoit fait perir *Lenertoula*. Ce fut sur cette idée qu'un bel esprit *Kofiran* fit ces quatre Vers qui dans la Langue Françoisé peuvent revenir à ceux-ci.

Sans

Sans relever l'éclat de mon illustre sang,
 Ce trait seul fera vivre à jamais ma memoire:
 Mon Roi revit le jour pour me rendre mon rang,
 Et je meurs sans regret pour lui rendre sa gloire.

On crut pendant long-tems que *Zeokinizul* ne se consoleroit jamais de cette perte. Il ne goûtoit d'autre satisfaction que d'épuiser ses dons & ses bienfaits sur les proches de *Lenertoula* pour leur témoigner combien elle lui avoit été chere. Néanmoins le mariage de son fils unique avec une fille du Roi de *Jerebi* sa parente, les apprêts de cette fête, & les felicitations à ce sujet vinrent à bout d'ouvrir son cœur a la joye; & par les honneurs dont il combla la sœur de sa chere amante, & son mari qu'il fit gratifier d'une somme de seize mille tomans, il crut outre un tendre souvenir qu'il voïa pour toujours à ses cendres s'être acquité des devoirs de son amour. Ses Courtisans surpris de voir quelque tems son cœur vuide & inaccessible à une nouvelle passion, attendoient chaque jour de lui voir faire à quelque jeune beauté le sacrifice de la liberté qu'il avoit recouvrée; mais les empressements des Dames de sa Cour
 ne

ne lui faisant point voir dans une intrigue avec aucune , cette résistance qui donne de nouveaux attraités à la volupté, il ne fut point tenté de faire alors une conquête qui lui couteroit si peu. *Kelirieu* cependant voyoit avec douleur l'indifférence de son maître, qui lui ôtoit tous les agrémens de sa charge ; il sentoit que sa faveur ne pouvoit subsister qu'autant qu'il serviroit aux plaisirs du Monarque, & il n'épargna rien pour rentrer en fonction de l'emploi qu'il avoit exercé avec tant de succès. Les noces du jeune Prince lui en fournirent les moyens. Elles se firent avec une pompe, & une magnificence extraordinaire. La ville de *Kofir* se distingua sur toutes les autres du Royaume ; & comme elle les surpasse en grandeur & en richesses, elle voulut aussi les surpasser en temoignages de zèle & d'affection pour la famille Royale. Dans les douze endroits les plus beaux de la ville, on éleva autant de superbes salles où les grands & les petits sans aucune distinction furent admis à danser. Les rafraichissemens de toute espèce furent prodigués ; les meilleurs musiciens eurent ordre de s'y trouver, & le son de mille instrumens & d'autant de voix harmo-

nieuses, joint au murmure d'autant de fontaines de vin qui coulerent de toutes parts, ayant inspiré la gayeté à ce peuple innombrable, il n'y a point d'étranger quelque instruit qu'il eut été des affaires de ce Royaume, qui se fut persuadé alors, qu'une guerre aussi ruineuse que meurtriere l'occupoit depuis plusieurs années.

Ce fut ce tems de joye universelle que l'amour choisit pour enchaîner encore à son char le rebelle *Zeokinizul*. Les premiers habitans de *Kofir* qui font un corps à part de la noblesse, de la magistrature & de la bourgeoisie, firent dresser dans un Palais, où ils tiennent communément leurs séances, une autre salle de Bal auquel ils inviterent le Monarque & les jeunes Epoux. Tout le monde y fut admis masqué, afin que les bourgeois qui ne peuvent rendre leurs épouses participantes des plaisirs de la Cour, profitassent de cette occasion pour leur en faire voir la magnificence & la galanterie. *Zeokinizul* & toute sa Cour vinrent effectivement à cette fête, sous des habits aussi bizarres que propres. Il vit avec une agréable surprise tant de beautés rassemblées. Ce n'étoient point de ces attrait

far-

fardés , de ces charmes soutenus ou ravitaillés par l'art, tels qu'il avoit coutume d'en voir dans son Palais. C'étoit la nature elle-même qui sembloit avoir choisi ce jour pour étaler à ses yeux ses plus parfaits ouvrages. Les ris, les graces, les amours voltigeoient autour de ces charmantes personnes, qu'une vive jeunesse rendoit semblables aux celestes Houris. Enchanté d'une perspective si brillante, *Zeokinizul* erroit sur chacun des objets dont elle étoit composée, sans se déterminer, lors qu'une jeune blonde d'une taille & d'une beauté achevée sembla le fixer d'abord. Elle étoit habillée en Amazone, son carquois & son arc sur les epaules; ses cheveux blonds flottans par boucles étoient parsemés de pierreries, & une gorge charmante à demi decouverte, enchantoient les regards. *Belle chasseuse, dit le Monarque, malheureux ceux que vous percez de vos traits: les blessures en sont mortelles.* La blonde avoit un beau champ pour repondre de maniere à enflammer *Zeokinizul*; mais sa conquête la flattoit peu, où l'esprit lui manqua tellement, que sans lui repartir, elle courut se mêler dans la foule des masques. Une vingtaine de jeunes au-

tres personnes qui commencèrent une danse assez en vogue alors & qui avoit été inventée chez le Roi d'*Alniob* vint consoler le Monarque de la perte de sa blonde. Elles l'exécuterent avec tant de graces , qu'il resta immobile comme un homme qui a perdu l'usage des sens. Les charmes de chacune de ces belles Danseuses le firent retomber dans sa première incertitude, & il eut fallu pour l'en tirer que quelqu'une eût decouvert son visage. Il est hors de doute que le cœur de *Zeokinizul* qui ne demandoit qu'à être rempli, en eut reçu l'image avec avidité. Il passa à une des extrémités de la salle, où sur plusieurs estrades disposées en forme d'amphitéatre les femmes de médiocre condition étoient placées. Leur parure ne cedit en rien à celles d'un rang plus distingué, & elles avoient encore par dessus elles cette fraîcheur, & cet embonpoint que la seule médiocrité peut donner. *Zeokinizul* s'arrêta pour les considérer; mais son heure étoit venuë. L'amour l'attendoit sous un masque, & celle qui le portoit alloit bientôt donner un libre passage à ce Dieu pour s'envoler dans le cœur de *Zeokinizul*. C'étoit une jeune brunette, nouvellement mariée

riée à un affranchi, qui ayant gagné les bonnes graces de son maître par des services nocturnes, en avoit obtenu la liberté avec une place parmi ceux qui volent le Prince & pillent le peuple en second; on les nomme *Omeriserufs*, ou fripons de la seconde classe. Cette favorite déjà designée par l'amour, feignant de tirer quelque chose de sa poche, laissa, dit-on, à dessein tomber son mouchoir. *Zeokinizul*, le ramassa avec empressement, & ne pouvant atteindre de la main où elle étoit, il le lui jetta le plus civilement qu'il pût. Un murmure confus se fit entendre aussi tôt dans la salle avec ces mots, *Le mouchoir est jeté*. Le Roi prêta peu d'attention à ce bruit. Uniquement attentif à considerer celle qu'il venoit d'obliger, il en écoutoit le remerciement avec extase, & vivement épris des charmes que son masque levé lui avoit découvert, il lui témoignoit déjà à demi les sentimens qu'elle lui avoit inspiré. Il resta peu au bal après cette declaration. Déjà blessé, il lui falloit la solitude & son confident pour s'entretenir de son nouvel Amour. *Kelirieu* avoit déjà prevenu les ordres de son maître; attentif à ses actions, il s'étoit ap-

perçu que la brunette l'avoit fixé, & déjà il s'étoit mis au fait de son état & de son nom.

Zeokinizul fut au comble de sa joye au recit que lui fit *Kerilieu*. Il ne doutoit pas que le mari de cette jeune personne, étant de cette espèce d'hommes auxquels l'or tient lieu de tout, ne se demît en sa faveur de ses droits sur son épouse, & ne la sollicitât même vivement de se prêter à ses desirs. De ce côté il ne se trompoit pas, mais l'épouse du vendeur étoit ce qu'il lui falloit gagner, & quoique d'une condition peu élevée, elle montrait des sentimens qui auroient fait honneur à tout autre. Flattée véritablement d'avoir essayé ses charmes avec succès sur son Souverain, un avenir flatteur lui faisoit voir avec complaisance *Zeokinizul* depofant à ses piés sa grandeur & sa puissance. Son mari fait Bassa du second rang, son nom changé, & un des plus illustres substitué à sa place touchoient en elle ce desir naturel aux femmes de briller jusques dans les moindres choses; mais l'amant pour cela n'en étoit pas plus heureux. Attachée par le devoir à un époux qu'elle haïssoit par inclination, elle vouloit se distinguer de celles

les

les qui l'avoient précédée, en reduisant le Monarque à filer le parfait amour. Mais une telle methode n'étoit pas de son goût. Accoutumé de vaincre aussitôt qu'il sembloit le vouloir, le depot & l'amour tinrent quelque tems son cœur en balance, & s'y livroient de rudes combats, sans qu'il pût se decider lui-même. Tantôt il se croyoit offensé de la resistance de sa nouvelle maîtresse, tantôt enflammé par cette même resistance, il se faisoit une douce idée de soumettre cette vertu farouche dont elle se paroît. *Kelirieu* cependant étoit au bout de toutes ses ruses, & pressé vivement par le Roi il ne sçavoit plus de quel expedient se servir, lors qu'il resolut de faire un dernier effort pour conduire la belle *Vorompdap* à son but, & s'il ne réussissoit pas, d'engager *Zeokinizul* à l'oublier entre les bras d'une autre.

Bien convaincu que toute femme qui une fois a écouté son amant étoit au desespoir de le perdre, & n'oublioit rien pour le retenir, il fut la trouver elle-même, & l'abordant d'un air triste. Enfin lui dit il, charmante *Kismare*, vous êtes venue à bout de rebuter le Sultan & de faire cesser ses poursuites. Fatigué

des obstacles que vous apportiez à son amour, il s'est déterminé pour une autre, malgré tous mes efforts pour le ramener à vous. Une beauté moins parfaite que la vôtre, il est vrai, mais plus compatissante captive ce Monarque, & je ne doute pas que ses soins à plaire à son amant ne vous ravissent pour jamais un cœur qu'il n'eut tenu qu'à vous de soumettre à vos loix. Pendant ce tems *Kelirieu* examinoit le visage de la jeune *Vorompdap*, & voyoit avec un plaisir sensible le dépit qu'elle s'efforçoit en vain de dissimuler. Elle fut d'abord quelque tems à répondre; mais après s'être remise du trouble où la jettoit l'idée d'une rivale. Je n'aurois jamais crû, dit-elle, avec un air d'indifférence affectée qui n'échappa pas à l'adroit *Kelirieu*, non je n'aurois jamais cru que *Zeokinizul* après tant de témoignages d'une affection sincère eut été capable de me trahir à ce point; mais du moins n'aurai je pas à me reprocher ma facilité à le rendre heureux.

Belle *Kismare*, reprit *Kelirieu*, si vous aviez recompensé l'amour du Roi, je vous jure par sa tête qu'il ne vous eut point été infidèle; mais nul amant &
un

un Roi sur tout ne se payera jamais d'un amour de sentimens. Les faveurs le nourrissent & les rigueurs l'éteignent; mais si le cœur de *Zeokinizul* est de quelque prix pour vous, il est encore en votre pouvoir de parer le coup dont vous paroissez consternée. Moi, dit elle avec vivacité, consternée du changement du Roi! bien au contraire, je rends graces au Ciel qu'il soit arrivé auparavant que la reconnoissance m'ait engagé de lui sacrifier ce que j'ai de plus cher. Hélas, poursuivit-elle en versant quelques larmes qui lui échapperent malgré elle, ce tems n'étoit pas éloigné. Si cela est ainsi, je vous plains repartit *Kelirieu*, de perdre de gayeté de cœur un bien si nécessaire à votre repos; car, ajouta t-il, d'une voix basse, vous voudriez en vain me cacher que vous aimez le Roi. Votre cœur est blessé, & des scrupules déplacés vous retiennent. Eh bien oui, répondit-elle, je l'aime, je ne vous en fais point un mystere, Dieu! quelle femme à ma place n'en feroit pas autant? Mais de quel front oserois-je paroître coupable d'un adultère public? D'un adultère public . . . reprit *Kelirieu*, en contrefaisant l'étonné! Quel ignorant a

pu vous donner des idées de la forte..? Ce crime si justement proscrit de Dieu & des hommes, qu'est-il autre chose qu'un outrage fait à un mari malgré la volonté duquel une femme dispense ses faveurs à un amant? Mais belle Kismare, que le cas où vous êtes est bien différent! Votre mari ne se desiste-t-il pas de ses droits sur vous? Ne vous degage-t-il pas du serment que vous avez fait d'être à lui seul? Puisque son consentement a suffi pour vous unir à lui, son commandement exprès a-t-il moins de force pour vous en détacher & vous lier à un autre? Nos Imans, belle *Vorompdap*, nous ont fait une religion à leur guise, une religion où leur intérêt seul & non la volonté de Dieu, est écouté. Le vœu de célibat qui les a fait renoncer au mariage, leur seroit insupportable, sans l'espérance de profiter des brouilleries d'un mari & d'une épouse, attachés par des liens qu'ils croient indissolubles. Voilà pour quelle raison ils appuyent tant sur les devoirs du mariage. Jetez les yeux sur les autres nations. Voyez si parmi elles le divorce ne fut pas toujours un point essentiel. Le livre sacré de *Liegnelau* doit-il donc

dé-

détruire celui de *Bileb*, & *Suesi* que vous adorez n'est-il pas venu pour accomplir lui-même & se soumettre aux loix du premier Législateur. Ainsi donc regardez-vous comme une femme qui va contracter un second engagement. *Zeokinizul* est libre ainsi que vous. La Reine est dans un état qui déclare son mariage invalide. Il ne peut donc manquer à votre union avec le Roi que des formalités, & ces formalités vous le savez ne furent jamais essentielles. Le consentement des deux parties est la seule chose nécessaire que l'on ait jamais demandé.

^B Ces preuves qui dans la bouche d'un *Moltak* eussent été sifflées, produisirent leur effet dans celle de *Kelirieu*. La jeune *Kismare* en fut ébranlée, mais non pas abbatue; elle insista sur l'opprobre dont elle alloit se couvrir. Cette objection étoit peu de chose pour *Kelirieu*, aussi ne tarda-t-il pas à la résoudre. Confidérez, lui dit-il, les *Kam* de *Meani* & de *Tesoulou*, ont-ils quelque chose qui prouve que leur mère s'est couverte d'infamie? Où avez-vous lu jamais que la tendresse d'un grand Roi ait deshonoré une belle personne? Reprenez les premiers siècles de notre monarchie: Quelle différence y eut-

eut-il jamais entre les enfans de l'amour & ceux du mariage ? Un Roi à vos genoux, des Courtisans à vos ordres, des trésors à votre disposition, est-ce là de quoi vous attirer du mépris ? Ah ! cessez de vous faire des monstres pour les combattre ; consentez à rendre heureux *Zeo-kinizul*, & je le ramene à vos piés plus passionné que jamais. Il n'en falloit pas tant pour persuader la jeune favorite ; l'éloquence de son cœur l'avoit déjà convaincue à demi. Elle fit encore quelques façons : mais lorsque *Kelirieu* lui eut porté le dernier coup en lui faisant envisager ce que son opiniâtreté pouvoit attirer à son mari, elle ceda entièrement. Ce dernier point étoit aussi le plus capable de la refoudre. Le nouveau *Kismar* semblable à tous les gens de son espèce s'en étoit donné à cœur joye dans le manie-ment des finances. La faveur de son épouse lui avoit même fait négliger quelques mesures propres à pallier ses voleries. *Kelirieu* fit craindre à *Vorompdap* que *Zeo-kinizul* ne lui fit rendre compte de sa conduite, & le moins qui pouvoit lui arriver dans ce cas étoit la perte totale de ses biens. Il n'y avoit donc plus à balancer. Ainsi le parti fut accepté avec
un

un premier rendez-vous que lui assigna le triomphant *Kelirieu*, qui transporté de joye, fut annoncer à son maître une victoire d'autant plus délicateuse qu'elle avoit été plus difficile à remporter.

Ce nouvel amour ainsi que le précédent, ne fut point capable cependant de distraire *Zeokinizul* de l'attention qu'exigeoit de lui l'intérêt de son Etat. Il avoit donné de si bons ordres dans son Empire que ses Armées se trouvèrent en état d'agir, même avant le printems. Il se rendit en personne dans les *Bapafis* à la conquête desquels il avoit destiné la plus considérable, toujours sous le commandement du brave *Vameric*, dont la sage conduite sur la fin de la campagne précédente avoit forcé l'admiration de ses ennemis. La favorite suivit le Roi ainsi qu'avoit fait *Lenertoula*, à laquelle on peut assurer qu'elle ne cedit point en sentiment. On debuta par le siège d'une ville que le grand *Zeokitarezul* avoit pris plaisir à faire fortifier. Une Citadelle regardée par les connoisseurs comme un Chef-d'œuvre, défendoit la ville régulièrement réparée & pourvue des ouvrages nécessaires. Elle devoit même être une barrière insurmontable aux *Kofirans*

firans en cas que la ville succombât sous leurs coups. Cette place qui étoit comme la clé du pays importoit trop à conserver aux ennemis de *Zeokinizul* pour qu'ils ne missent pas tout en œuvre afin d'empêcher qu'elle ne tombât entre ses mains. Le Roi d'*Alniob*, les Provinces *Junes*, & la Reine de *Ghinoër* Souveraine des *Bapasis* rassemblèrent toutes leurs forces dont le commandement en chef fut déferé au *Kam* de *Lundamberk* fils du Roi d'*Alniob*, & Prince d'un courage & d'une valeur extraordinaire. Le jeune *Kam* enflammé de l'amour de la gloire soupiroit après l'honneur de se mesurer avec le Roi des *Kofirans*, & son fils unique jeune Prince de la plus belle espérance, qui s'étoit derobé aux caresses de son épouse pour suivre son père & apprendre sous *Vameric* le grand art de la guerre. L'impatience du *Kam* de *Lundamberk*, ne lui permit pas d'écouter les sages avis des vieux Capitaines de son Armée qui vouloient l'engager à différer le combat jusqu'à ce qu'il trouvât l'avantage du terrain. Il fut sourd à leurs rémontrances, & guidé par son mauvais genie, il vint présenter la bataille à *Zeokinizul* qui étoit déjà sorti de
ses

ses lignes pour la lui livrer.

Peut-être, que ne traitant ici que des amours de *Zeokinizul*, trouve-t-on mauvais que je parle d'un combat qui semble être un hors d'œuvre dans cet ouvrage; mais cette bataille ayant été la source de quelques chagrins de la favorite, & aucun écrivain d'ailleurs n'en ayant rien dit, je ne crois pas desobliger le lecteur en lui faisant part de ce que j'en fai.

Nombre de personnes ont blâmé *Vameric* dans les dispositions qu'il fit. Il ne pensa, dit-on, qu'à la victoire sans songer à la retraite. Le *Tueska* grand fleuve étoit derrière ses lignes, & il n'avoit jetté dessus qu'un pont qui dans le malheur d'une défaite, eut sûrement rompu sous les piés des fuyards & fait noyer tous les *Kofirans* vaincus. Rien de plus vrai que tout cela. Mais *Vameric* connoissoit la Nation à laquelle il commandoit. Il favoit que combattant sous les yeux de son Roi, aucune force humaine ne pouvoit les forcer à la fuite, par conséquent pour des gens résolus de vaincre ou de périr, il ne falloit pas de pont de retraite. D'ailleurs il avoit fait, en une nuit, creuser trois retranchemens, dont

dont les deux premiers suffisant pour rompre le premier effort des ennemis, rendoient le troisieme impénétrable. Ajoutez que son Armée partagée en petits corps trouvoit beaucoup d'avantage dans cette division, vû la nécessité de n'en attaquer qu'un à la fois: ce qui devoit fatiguer horriblement l'ennemi. Quelque confiance qu'eut *Zeokinizul* dans *Vameric*, il voulut cependant partager avec lui le commandement & le danger. Les allarmes de la favorite dans cette circonstance sont inexprimables, mais ni ses larmes ni ses prières ne furent point capables d'arrêter le Monarque. Il fut présent avec son fils à toute l'action, & eut plusieurs hommes de tués à ses côtés. Enfin la victoire se déclara en sa faveur, & le jeune Prince *d'Alniob* malgré les prodiges de valeur qu'il fit, malgré son intrepidité dans les dangers, fut contraint de plier. Ce jeune Lion tout vaincu qu'il étoit, inspiroit encore de la terreur à ses vainqueurs, qui venans d'éprouver ce qu'il savoit faire, appréhendoient qu'il ne vint engager encore la partie le lendemain, & il est constant que sans l'opposition de ses Généraux, il n'y eut pas manqué.

Zeo-

Zeokinizul vainqueur, s'appliqua à témoigner aux vaincus le cas qu'il faisoit de leur valeur. Il donna ses ordres, pour que leurs blessés fussent traités sans distinction de ses propres soldats. Le rapport imprudent, & peut-être imposteur des ordres barbares que le Prince d'*Alniob* avoit donnés en cas que la fortune lui fut favorable, ne firent aucune impression sur lui, & toute l'Afrique fut contrainte d'avouër que le Kan de *Lundamberk* & ses alliés ne pouvoient avoir un vainqueur plus digne de l'être que *Zeokinizul*. Ce Prince n'auroit triomphé qu'à demi s'il n'eut pas reçu les felicitations de sa chère *Kismare*. Il courut donc transporté d'amour déposer à ses piés ses trophées & lui faire l'hommage de ses lauriers. C'étoit un nouveau motif pour elle de redoubler de tendresse à son égard; mais qui peut connoître une femme! Ce moment devoit en être le terme, ou du moins il alloit lui porter un terrible coup.

Un jeune prisonnier parmi les plus distingués des Seigneurs *Alniobiens*, ayant demandé de saluer *Zeokinizul*, lui fut amené dans sa tente où il étoit avec la favorite. Elle fut frappée de son aspect, aussi jamais homme ne fut-il plus propre à rendre une femme infidèle & à la jus-

G uster

tifier dans son inconstance. Son port & son air étoient d'un Héros, & le discours qu'il tint au Monarque prouvoit bien qu'il en avoit les sentimens. *Seigneur, lui dit il, malgré nos efforts la victoire s'est déclarée pour toi. Ne pouvant plus combattre avec mes compagnons, je souhaiterois de ne point demeurer avec mes ennemis. Ta hauteffe connoit l'amour, c'est lui qui me rappelle dans ma Patrie. Daignes m'en accorder le retour; ce ne sera pas peu pour ta gloire que j'y paroisse avec des fers au lieu de trophées que je me flattois d'y rapporter.* Zeokinizul fut touché de l'air majestueux avec lequel lui parla ce jeune guerrier. *Pars, lui dit-il, tu es libre; puisse l'amour te rendre plus de justice que la fortune.* Ce trait de la grande ame de Zeokinizul fut un coup de poignard pour la favorite. Elle aimoit déjà trop le prisonnier pour consentir si facilement à son départ. Sa passion lui ferma les yeux sur les suites qu'elle pourroit avoir, & se tournant vers le Monarque: *Seigneur, lui dit-elle, que ta Hauteffe satisfasse sa générosité sans blesser ses intérêts. Ce jeune guerrier de retour chez les siens peut les enhardir à venir t'attaquer une seconde fois: il a vu...* *Quem'importe Madame, interrompit Zeokinizul, je ne puis avoir trop souvent à faire*
des

des Héros. Cette réponse la fit rougir, & *Kelirieu* qui s'en apperçut devina aisément que le depart du jeune *Alniobien* n'étoit point de son goût. *Zeokinizul* étant sorti pour donner quelques ordres, crut ne pas devoir différer à lui offrir ses services. *Madame* lui dit il, *me tromperois-je de penser que ce jeune prisonnier vous est venu rappeler quelque idée fâcheuse; daignez m'ouvrir votre cœur; vous trouverez dans moi un serviteur dévoué à toutes vos volontés. Souhaitez-vous que ce prisonnier parte, où qu'il demeure? Je trouverai bien le moyen de lui faire accepter le parti qu'il vous plaira. Ah! qu'il parte, mon cher Kelirieu, qu'il parte, sa vue m'est trop dangereuse, & un plus long séjour de sa part ici me rendroit bientôt ingrate & infidèle. Qu'il est charmant! as-tu bien remarqué toutes les graces répandues sur sa personne? Combien peu il étoit abbatu de son malheur. Je le crois cependant dans le besoin, va lui offrir de ma part ces deux cens piéces d'or pour lui faciliter le retour dans sa patrie, & tu me rapporteras la manière dont il les aura reçues.*

Kelirieu auquel une vivacité extrême ne permettoit pas de vivre sans intrigue, saisit avec avidité le moyen d'en nouër une nouvelle. Il chercha l'heureux prisonnier, & lui mettant cette bourse aux mains: Sei-
 G 2 gneur

gneur, lui dit-il, les deux sexes chez nous aiment également la vertu, & voilà deux cens pièces d'or qu'une charmante personne vous prie d'accepter. Je ne meritois pas, lui répondit le jeune *Alniobien*, qu'elle daignât penser à moi si je refusois de sa part un secours qui m'est nécessaire. Si son nom n'étoit point un secret, je vous prierois, Seigneur, de me conduire vers cette généreuse Dame afin de lui en témoigner ma reconnoissance. . . . Elle vous demanderoit peut-être quelque chose de plus, repartit *Kelirieu*. . . ah c'est ce qu'il n'est pas en mon pouvoir de lui accorder, reprit l'étranger. Ne l'ayant point vue, je puis sans outrager ses charmes conserver mon cœur à celle qui le possède; daignez donc vous charger de lui dire, Seigneur, que je pars pénétré de la plus vive reconnoissance; & puisque le sort me favorise au point d'intéresser en ma faveur l'illustre Kam de *Kelirieu*, je le supplie de vouloir bien être persuadé que de retour dans ma patrie mon premier soin comme mon premier devoir sera de m'acquitter à son égard de ce qu'il veut bien faire pour un inconnu, auquel ses manières engageantes ôtent la honte de recevoir un secours qu'il eut refusé de toute autre main. *Kelirieu* sentant combien il étoit éloigné de
ses

ses intentions ne jugea pas à propos de lui en dire davantage, & après lui avoir fait ses adieux, il retourna vers la favorite lui rendre compte d'une commission qui lui avoit réüssi si mal. Elle fut piquée de son refus, mais faisant de nécessité vertu, elle s'appliqua à effacer l'impression qu'il avoit faite sur son cœur. Efforts inutiles; ses traits revinrent toujours frapper son esprit, & rien ne fut capable d'en changer l'image, jusqu'à ce que le plus heureux hazard, lui faisant un adorateur de son rebelle elle parvint dans la suite à le soumettre à ses loix. Mais cette histoire ne faisant point partie de celle que j'écris, je laisse à une autre plume à raconter les divers incidents dont elle fut suivie. Le jeune *Alniobien* étant revenu quelques années après de son pays dans celui des *Kofirans*, où le destin l'unit pour toujours à sa généreuse bienfaitrice que la mort de son époux & l'indifférence de *Zeokinizul* rendirent à elle-même. Ce Prince s'aperçut de quelques changemens dans sa favorite; on prétextâ d'abord des indispositions de commande, & le Monarque sans pénétrer plus avant, voulut bien ne pas approfondir davantage les raisons qui furent alléguées pour se justifier.

La campagne finie, *Zeokinizul* retourna dans son Palais se délasser de ses travaux

dans les bras de l'amour, & se préparer à de nouvelles conquêtes, si ses ennemis refusoient d'accepter la paix qu'il leur faisoit proposer à des conditions honorables, & qui ne sentoient rien de la fierté d'un vainqueur. La présence du Monarque rappella à la Cour tous les plaisirs exilés. Ce ne furent que fêtes, & réjouissances. Attaché constamment à sa favorite, il s'efforçoit de lui temoigner qu'elle avoit réüssi à le fixer, & peut-être l'en auroit il convaincuë, si toujours occupé des affaires de la guerre, il n'eut eu que le tems suffisant à donner à ses plaisirs, mais la saison étant peu propre aux opérations militaires, le cœur du Monarque ne fut pas capable de se fixer à une seule passion. La belle *Vorompdap* fit de vains efforts pour affermir la durée de son regne. Voici ce qui en occasionna la fin.

La fille d'un des plus grands Seigneurs du Royaume parut à la Cour. Cette jeune divinité avoit passé les premières années de sa jeunesse dans une Mosquée de saintes femmes, qui pour se dedommager de l'engagement qu'elles ont contracté de renoncer au monde, s'occupent à élever dans ses pratiques & à former sur ses maximes la jeune noblesse du sexe. Ses traits quoique naisans firent l'admiration de tout le monde. Un Bassa du premier rang crut
qu'il

qu'il n'y avoit personne plus digne de recevoir ses hommages ; il s'attacha à elle, & eut le bonheur de lui plaire en peu de tems. Quelques motifs d'intérêt les obligèrent de tenir leur intelligence secrete ; mais l'amour ne se cache pas ; le mystère & la tendresse reviennent au même point. *Zeokinizul* s'apperçut que le jeune *Bassa* qui jusques là avoit fui l'amour, devenoit plus reveur qu'à l'ordinaire. Il avoit trop d'expérience, pour ne pas deviner la source de ce changement. Il lui en fit agréablement la guerre, & se donna le plaisir de le railler sur cette sensibilité dont il se piquoit de ne recevoir jamais les atteintes. Le jeune *Bassa* ne put faire cesser les ironies malines & piquantes de son Souverain qu'en lui découvrant sa flamme. L'amour le rendit éloquent dans la peinture de l'objet qui l'avoit séduit. *Zeokinizul* fut enflammé de ce récit, & lui faisant entendre malicieusement que son pinceau lui paroïssoit suspect, puisqu'il étoit celui d'un amant, l'imprudent *Bassa* ne songea plus dès lors à qui il avoit à faire, ni combien il devoit craindre d'un Prince naturellement enclin à l'amour. Il offrit de justifier ce qu'il avoit dit de sa maîtresse. C'étoit là où l'attendoit *Zeokinizul*. L'offre fut acceptée, & cet objet si charmant parut à ses

yeux. Le voir & l'aimer ne fut qu'une même chose pour le Monarque. L'idée d'un rival cheri ne fut point capable de lui ôter l'espérance d'être heureux; & comme un Roi fait l'amour bien différemment d'un sujet, loin de faire oublier à sa maîtresse le jeune Bassa par ses soins & ses tendres empressements, il voulut se servir de son autorité, pour l'éloigner d'elle sur un prétexte honorable. Il prit en outre des mesures assurées pour le priver de la douce consolation de lui faire ses adieux, & rompre entre ces deux amans tout commerce de Lettres, qui fomentant leur confiance mutuelle rendroit *Nasica* plus rebelle à son amour. C'étoit le nom de cette belle. Elle apprit avec douleur le depart du Bassa. Des mouvemens de dépit & de jalousie s'emparerent de son cœur; & attribuant sa conduite à son indifférence, elle résolut de l'ôter de son souvenir, ou du moins si elle ne le pouvoit, de paroître l'avoir fait. *Zeokinizul* fut bientôt instruit de ses sentimens. Il se trouve rarement des confidentes à l'épreuve, lorsqu'un Roi les sollicite à l'indiscrétion. Celle que *Nasica* s'étoit choisie étoit des moins propres à résister au tentateur. Elle lui decouvrit la naissance & les progrès de l'amour de sa maîtresse pour le jeune Bassa, & elle ne lui
cacha

cacha rien des déplaisirs qu'avoit occasionné son départ imprevû.

Zeokinizul pour donner le tems à ces dépités de s'acroître & de l'emporter sur l'amour, évita avec soin de parler à *Nasica* de ce qu'il sentoit pour elle. Toutes les fois qu'il avoit occasion de la voir; il ne manquoit cependant pas de louer sa beauté, mais il le faisoit toujours avec tant de modération que loin de l'en croire épris, on ne s'imagina voir dans lui qu'un Prince qui rendoit justice à des charmes dignes d'être admirés. Le jeune *Bassa* néanmoins ignorant que ses lettres fussent interceptées, en avoit écrit plusieurs dont le stile parut si séduisant à *Zeokinizul*; qu'il redoubla de précautions pour empêcher qu'aucune parvint à son adresse. Mais cet amant qui dans les termes où il en étoit avec sa maîtresse ne pouvoit concevoir que *Nasica* lui fut devenuë infidèle, se douta que quelque troisième s'opposoit à leur correspondance. Après avoir long-tems cherché quel pouvoit être le jaloux qui traversoit son bonheur, ses soupçons se réunirent sur son maître. La promptitude avec laquelle il l'avoit fait partir pour une affaire qui n'en demandoit pas tant, fixa ses doutes & les tourna en certitude. Il comprit aussitôt toute l'étenduë de son malheur. Quand-

même il n'eut pas été aimé, il n'ignoroit pas que ce ne fut toujours un crime irrémissible de se trouver en concurrence avec son Souverain. Que devoit-ce donc être, de fournir dans son bonheur un obstacle à son amour? Cependant comptant sa disgrâce pour peu de chose si Sa maîtresse lui demeuroid fidèle, il lui écrivit une Lettre dans laquelle tout ce qu'il y a de plus touchant fut employé, à lui montrer qu'en amour une couronne devoit être comptée pour rien; que c'étoit le cœur auquel une véritable amante devoit s'attacher; que sur ce principe il consentoit que *Zeokinixul* lui fût préféré, s'il aimoit plus parfaitement, & si sa flamme étoit plus pure & plus respectueuse que la sienne. Un vieux domestique sur lequel il comptoit fut chargé de cette lettre; mais le malheur vouloit que parmi ses bonnes qualités cet esclave eût plusieurs vices dont le principal étoit l'ivrognerie. Etant arrivé dans un endroit où il changeoit de cheval, l'envie de se reposer & de boire quelques bouteilles le déterminâ de s'y arrêter. Ce lieu étoit justement celui où les espions du rival de son maître interceptoient ses Lettres. Ils connurent à son habit qu'il appartenoit au jeune Bassa. C'en fut assez pour exciter leur défiance. Ils s'approchent de lui, lui font quel-

quelques excuses de l'aborder si librement, & l'invitent à boire avec eux. Un d'eux lui propose de l'accompagner ensuite jusqu'à *Kofir*, puis que c'étoit vers cette ville qu'il dirigeoit ses pas. L'esclave charmé de trouver un Compagnon de voyage, & se reposant sur la vitesse de ses chevaux, s'arrêta plus long-tems qu'il ne devoit. Le vin lui monte à la tête, & son futur compagnon lui redoublant les brindes, le mit bientôt hors d'état d'avancer davantage. Ce malheureux s'endormit, ses poches furent visitées, & la lettre reconnue à l'adresse pour une de celles qu'il leur étoit enjoint de surprendre. Un d'eux partit en diligence pour la porter à celui qui l'avoit mis en embuscade, lequel la deposa sur le champ entre les mains de *Zeokinizul*. Il n'y avoit plus à ménager le jeune Bassa. Instruit quel étoit son rival, on crut devoir lui renvoyer une réponse capable de le desesperer & de le faire renoncer à son amour. L'écriture de *Nasica* fut imitée pour y réussir mieux. Rien de ce qui étoit propre à le décourager ne fut oublié. On lui insinuoit au nom de sa maîtresse dont on avoit contrefait le feing, qu'un amant couronné étant plus de son goût qu'un simple sujet, elle lui ordonnoit un silence éternel sur sa passion.

Zeokinizul eut lieu de s'applaudir de cette
peti-

petite fourberie. Le jeune Bassa prévenu en sa faveur crut devoir rendre mépris pour mépris; sa réponse fut rendue au Prince avec exactitude, & ce ne fut pas sans plaisir qu'il vit que la credulité d'un rival fervoit à son amour. Pour rendre sa satisfaction complete, il en fit écrire une à *Nasica* dans laquelle son amant l'exhortant à se modérer sur lui, l'invitoit à faire un autre choix. Toutes ces batteries si bien disposées, *Zeokinizul* se disposa enfin à se découvrir. Une fête qu'il donna à toute sa Cour favorisa son dessein. Toutes les Dames profitant de l'occasion de s'entretenir avec ce qu'elles aimoient, étoient de la meilleure humeur du monde. *Nasica* seule paroissoit insensible à la joye publique. Retirée à l'écart elle avoit esquivé la conversation des Seigneurs les plus galans. Une tendre langueur répandue dans ses yeux, témoignoit qu'il lui manquoit quelque'un auquel il appartint de la dissiper. *Zeokinizul* choisit ce tems pour l'aborder. Belle *Nasica*, lui dit-il les yeux enflammés d'amour; à quelles inquiétudes semblez-vous vous abandonner? Quel mortel assez heureux pourroit vous les causer? Je ne pense pas Seigneur, lui répondit-elle, que ce que ta hauteffe appelle inquietude dans moi puisse l'intéresser au point de m'en demander
le

le sujet --- ah Dieux ! si je m'y intéresse, repartit le Monarque hors de lui-même, pouvez-vous en douter ? Mon visage, mes yeux, mon silence même, que mon respect ne m'a point permis de violer depuis que je vous ai vue, ne vous a-t-il pas appris que votre contentement seul peut faire mon bonheur ? Ne vous fâchez point charmante *Nasica*, poursuivit-il, en voyant qu'elle l'écoutoit avec dépit ; je vous aime, mais d'un amour si pur que votre austere vertu ne doit point s'en irriter. Je ne croyois pas, interrompit-elle, que mon Souverain me préparât un sujet d'allarme au-milieu des jouissances de sa cour. Un sujet d'allarme, reprit le Roi. Quoi donc seroit-ce un motif de douleur pour la plus belle personne qui s'y trouve, que d'avoir soumis son Prince à ses charmes ? Oui Seigneur, repondit *Nasica* d'un ton ferme. Ta hauteur ne peut que m'offrir des vœux coupables, & je perirois plutôt que de les satisfaire. Juges toi-même Seigneur, si j'ai lieu de m'affliger. Mais non, le grand *Zeokinizul* est trop équitable & trop généreux pour vouloir deshonorer une maison qui l'a toujours servi avec zèle, & ce n'a été que pour éprouver sa sujette, qu'il a daigné s'abaisser à lui parler de la sorte. Auffi-
tôt

tôt elle s'inclina profondément & fut rejoindre le cercle des Dames.

Zeokinizul fut piqué de la maniere dont *Nasica* avoit reçu la declaration de son amour. Il s'attendoit du moins qu'elle lui auroit épargné des vérités aussi désagréables, & se seroit uniquement retranchée sur la modestie & le serieux. Il chercha pendant long-tems les moyens de la revoir & de lui parler; mais voyant l'inutilité de ses poursuites, il s'emporta au point de s'embarrasser peu si ce qu'il lui diroit seroit entendu ou non de sa cour. Un jour que dans l'antichambre de la Reine elle s'entretenoit avec ses Dames d'honneur, il s'approcha d'elle. Le respect les fit écarter toutes, & le Monarque saisit cette occasion; mais toutes ses protestations & tous ses vœux n'eurent pas plus de succès qu'auparavant. La modestie de *Nasica* sçut la tirer d'un pas aussi delicat. *Zeokinizul* admira sa fermeté, & quoi qu'il desespérât de la toucher, cependant il ne pût consentir à cesser de la voir.

Pendant ce tems le jeune Bassa revenu de sa vivacité & de son emportement, avoit reconnu que ce qu'il avoit pris pour de l'indifférence, n'étoit que l'amour déguisé dans son cœur & tourmenté de la
plus

plus cruelle inquietude sur le sort de sa chere *Nasica*. Il ne put tenir contre l'envie d'en favoir des nouvelles. Ne sachant plus à qui se fier, puisq̃ue le plus fidèle de ses esclaves n'avoit pu pénétrer jusqu'au Palais de *Nasica*, il résolut de s'y transporter lui-même. Sa passion lui ferma les yeux sur les dangers qu'il couroit à desobéir à son Souverain; & content de périr, pourvû qu'il retrouvât encore fidèle l'objet de son amour, il se mit en chemin. Après avoir risqué mille fois d'être reconnu & arrêté sous le deguifement où il s'étoit mis, il parvint heureusement à *Kofir*. Mais à peine quelques jours s'étoient-ils écoulés à faire réüssir les moyens d'une entrevue avec son amante qu'il avoit avertie de son arrivée par le moyen d'une vieille gouvernante à laquelle il avoit remis une lettre qui commençoit sa justification, que reconnu par les espions que le Prince animoit par l'espoir des recompenses à l'observer, il s'en trouva environné; & malgré toute sa résistance conduit dans une des prisons du Palais. *Zeokinizul* à qui sa passion avoit ôté ces sentimens de bonté qui lui étoient naturels, apprit avec plaisir que son rival étoit dans les fers. Sa désobéissance à ses ordres lui fournissoit un pretexte plausible de le faire perir, & déjà cette cruelle résolution s'emparoit de son cœur; mais que devint-il, lors que *Nasica* instruite du triste sort de son amant, vint à ses piés toute en pleurs le conjurer de la percer du même coup qui alloit trancher ses jours. Qu'il vive Seigneur, s'écria-t-elle douloureusement, ou permets que la mort nous réunisse dans le tombeau. Si le refus de
mon

mon cœur a pu choquer ta Hauteſſe, il n'étoit plus à moi, l'amour en avoit diſpoſé en faveur de l'infortuné Baſſa qui s'en rend la victime, mais ſes vuës étoient legitimes, & les miennes n'étoient pas moins pures. Que ta Hauteſſe prononce, j'attens l'arrêt de ſon fort, & le mien y eſt attaché.

Tant de vertu toucha *Zeokinizul*. Né tendre & compatiffant, il ne pût voir ſans douleur les maux qu'il cauſoit à deux amans que lui-même avoit traversés. Un rayon de ſageſſe vint deſiller ſes yeux & les rendre à lui-même. Il fit relever *Nafica*, & ordonna les préparatifs de ſon mariage avec le jeune Baſſa qu'il admit dans la ſuite au rang de ſes favoris.

Ce trait de juſtice contre ſoi-même eſt une des époques les plus glorieuſes de ce Monarque. Son amour pour *Nafica* ſe reduiſit à une tendre amitié pour cette aimable fille; & bientôt degouté du commerce des femmes, il ne ſongea plus qu'à s'en détacher entièrement. Il ſe donna tout à ſon peuple. Sa ſageſſe, & ſa bonté l'en firent adorer pendant le reſte de ſon Règne qui fut trop court au gré de leurs vœux. Il tâcha par ſes leçons & par ſes exemples de leur donner dans ſon fils un digne ſucceſſeur qui par ſes vertus le fit rivivre longtems à leurs yeux. Ses ſoins ne furent point trompés, & les noms du grand *Zeokinizul* & de l'illuſtre héritier de ſa Couronne ſont devenus à jamais précieux au peuple des *Kofirans*.

E N I. O.





Al: 109088

8

De 2987c

X2583703





Foo Eoo
Barl oo
br. oo
Bivat

C.P. y. Crebillon

Crebillon, Claude P. J. de
LES

AMOURS
DE
ZEOKINIZUL
ROI DES KOFIRANS.

Ouvrage traduit de l'Arabe

DU VOYAGEUR

KRINELBOL.



2
1
100p.

